

L'EDUCATEUR

43^e ANNÉE

19-20

PEDAGOGIE FREINET

15 JUIN
1^{er} JUIL. 1971



Sommaire

M. BARRE	Du côté de Douvres	1
P. LE BOHEC	Jalons pour une école présocialiste	5
D. CROISE	Pour la protection de la nature	13
J. CROUZET	Texte libre "pas normal"	16
A. BERUARD	Linguistique : ce que nous pouvons	19
	Fichier technologique	23
D. DURAND	Pouvons-nous dépasser le compromis ?	43
M. PRIVAL	Qui êtes-vous, Monsieur le Maire ?	47
M. VIBERT	Orthographe ! que de crimes... ..	49
J. CERVONI	La formation des adultes	51
P. GUERIN	Les documents sonores de la BT	59
P. LAMAUD	Jumelages interdépartementaux	63
R. MALLERIN	ICEM - OCCE au second degré	64

L'ÉDUCATEUR, 1^{er} et 2^e degré, revue pédagogique bimensuelle
avec suppléments
L'abonnement (20 n^{os} + dossiers) : France : 38 F ; Etranger : 51 F

En couverture : *photo B. Monthubert*

DU COTÉ DE DOUVRES

Michel BARRÉ

Nous avons à reparler de l'affaire de Douvres ⁽¹⁾. Après que les responsables du SNI aient reçu au ministère des paroles d'apaisement, la pétition d'une poignée de "parents" (les guillemets indiquent qu'il n'est pas nécessaire d'avoir des enfants dans l'établissement pour mener campagne) a motivé l'envoi par le même ministère d'un inspecteur général, je devrais dire d'un juge d'instruction. Nous ignorons quelles seront les conclusions mais par avance nous les récusons. Quand, sous l'effet d'une pression incontestablement politique, une administration déjuge sa première enquête, elle perd tout crédit d'impartialité. Même si ce déplacement d'inspecteur général n'était qu'un os à ronger, lancé en pâture aux ultras, ce serait un geste de trop ; aucune concession n'est à faire aux calomnieux.

Nul ne nous fera croire, en effet, à l'incompréhension de quelques parents choqués par un texte libre, sinon comment expliquer que leur prétendue indignation ait su hiberner de novembre à mars ? N'est-il pas plus vraisemblable que des ennemis jurés du climat libéral régnant au CEG de Douvres, aient après bien des recherches trouvé, lors de la diatribe pu-

blique sur le plan Rouchette, le terrain favorable à leur bataille, la calomnie restant comme partout l'arme conventionnelle.

Malheureusement, malgré les charges au clairon d'une section d'académiciens, le terrain ne s'est pas révélé assez solide pour une victoire marquante. Ce n'est qu'une des péripéties de la guerre de décolonisation de la langue française et j'espère bien, par pitié, qu'on ne nous parlera pas à son sujet d'une querelle des classiques et des modernes. Surtout pas ! La faction culturelle qui a fait front contre le plan Rouchette ce printemps, a pour seule tradition le terrorisme verbal. Cette caste s'est transmis au travers des siècles le flambeau de l'hystérie ; souvenez-vous, c'est bien elle qui menait cabale au Cid, à Tartuffe et à Phèdre, qui chahutait à Hernani, qui traduisait en correctionnelle Mme Bovary et les Fleurs du Mal (je ne parle pas des salons impressionnistes, de la statue de Balzac, de Pelléas, du Sacre du Printemps ou des Paravents) ; la voilà cette France anti-classique qui, de leur vivant, a toujours préféré les Bouguereau aux Cézanne, les Sully-Prudhomme aux Rimbaud et qui n'admet dans son Panthéon que le génie momifié par ses soins.

(1) voir Educateur n° 16 page 1.

Ces tenants du passé s'aperçoivent bien que leur prétendue culture s'écroule devant la montée des vrais classiques qui, de tout temps, ont été les modernes du jour précédent, ceux qui ne se contentent pas de chausser les bottes de leur père. En haut lieu, bien des gens savent qu'aucune OAS culturelle ne pourra inverser le cours des choses. Faisant taire la nostalgie, certains par réalisme, d'autres par hypocrisie misent plus volontiers sur le compromis permettant de canaliser l'évolution. Déjà ce compromis serait pour nous une victoire. Certes tout sera fait pour altérer l'esprit de ce qu'on aura concédé, mais à nous de jouer alors la seconde manche.

Un exemple des pressions "libérales" qui ne manqueront pas de s'exercer est fourni par une circulaire du Recteur de Rouen :

"La méthode des "textes libres", à laquelle recourent certains maîtres a provoqué des difficultés qui m'ont été signalées. La presse s'est par ailleurs fait l'écho d'incidents relativement graves apparus à ce sujet dans une académie voisine.

Il importe de rappeler que si le maître dispose d'une entière autorité pédagogique sur sa classe, il a également la pleine responsabilité de cette dernière. Le maître a notamment le droit et surtout le devoir d'interrompre immédiatement la lecture, et a fortiori d'empêcher la discussion et l'exploitation, de tout texte émanant d'un enfant ou d'un adolescent et susceptible de troubler les élèves ou leur famille par ses implications mo-

rales ou politiques.

Je crois enfin utile d'insister sur les deux points suivants qui sont à la base de toute pédagogie digne de ce nom :

1) le rôle du maître est de guider et d'instruire les élèves qui lui sont confiés, non de favoriser l'éclosion et l'expression de leurs phantasmes.

2) conformément à la déclaration célèbre de Jules Ferry, qui reste le fondement de la laïcité française, rien ne doit être fait ou dit dans une classe qui risque de choquer un seul père de famille de bonne foi."

On ne peut reprocher là aucune interdiction, aucune répression ; la simple mise en garde sur les responsabilités encourues. Cela suffira déjà à tempérer un certain nombre d'enseignants. Passe encore de rénover mais s'il faut être tenu pour responsable de ce que pourrait dire ou lire l'un des élèves, mieux vaut se méfier du "direct" et bien encadrer le dialogue (2).

Pourtant nous sommes assez loin de l'éducation. Qui de sérieux pourrait croire que, dans une situation délicate, le meilleur parti soit la censure ? Même les milieux conformistes savent maintenant qu'il n'est pas plus sûre publicité qu'une interdiction. "Jours tranquilles à Clichy" n'aura sans doute jamais le public de la "Religieuse". D'ailleurs qui aurait connu le texte de Douvres sans la vertueuse diffusion de CDR ? Beau moyen d'alimenter les conversations d'interclasse que d'arrêter net la lecture d'un texte jugé

(2) Dans un domaine pas si éloigné, Michel Polac et R. Marcillac pourraient témoigner diversement.

litigieux ! Voilà le moment choisi pour effacer la présence du maître et la valeur du témoignage qu'il pourrait apporter, ne serait-ce que par son attitude ! Nous avons toujours cru davantage à la part du maître qu'à sa désertion. Certaines questions ne sont pas posées par hasard mais pour jauger l'éducateur, pour savoir s'il mérite quelque confiance et c'est alors qu'il ne doit pas manquer le coche en fuyant par l'autorité ou la démagogie, en refusant d'être un adulte authentique. Que les gens prudes se rassurent, les enfants et les adolescents ont généralement entre eux des conversations qui repoussent assez loin ce qui peut encore les choquer, par contre ce qui les trouble trop souvent c'est de ne pas sentir devant eux un homme ou une femme authentique, défauts y compris, mais tout au plus un fonctionnaire, une baudruche en forme d'enseignant.

Ce qui est réellement reproché au CEG de Douvres, ce n'est pas qu'un certain texte y ait été lu, mais qu'il ait pu être écrit. A tel point qu'on a prétendu qu'il avait été suscité et — pourquoi pas ? — dicté par le professeur. La circulaire rectorale n'en est pas tellement éloignée puisqu'elle précise que le rôle du maître n'est pas "de favoriser l'éclosion et l'expression des phantasmes" mais "de guider et d'instruire". On pourrait discuter longuement sur les façons d'instruire et de guider, celles que nous refusons et les autres. Favorisant l'expression de l'être dans sa totalité, nous prenons le risque (malgré tout limité) de l'aider à exprimer ses phantasmes qu'on ne pour-

rait pourtant nous accuser d'avoir fait naître, à moins de réformer toute la psychologie humaine.

Chaque âge, chaque milieu a ses phantasmes, l'Education Nationale a bien Jules Ferry ⁽³⁾. Depuis qu'on a porté atteinte au statut de laïcité de l'école, jamais on ne s'est si souvent référé à Ferry (vous savez bien, celui qui avant de rendre l'école obligatoire, avait précédé M. Nixon en Indochine).

Quand une poignée de parents s'oppose à tous les autres en accusant les enseignants d'un CEG, ils ne peuvent faire jouer le fait majoritaire si souvent invoqué et c'est alors que la lettre de Jules Ferry est bien utile. La belle affaire ! A-t-on pourtant hésité, lors de la mort de De Gaulle, à faire lire en classe non l'appel du 18 juin mais une page de nationalisme croix-de-feu que risquaient de mieux reconnaître ceux qui, en d'autres temps, avaient préféré le maréchal ? Hésite-t-on quotidiennement à mépriser ceux dont on aiguille les enfants dans les voies sans issue ? Hésite-t-on à choquer le manœuvre de bonne foi lorsqu'on menace les élèves peu brillants de la profession qui est la sienne ? Dans la gamme des traumatismes pour père de famille, peut-être y a-t-il une certaine gradation.

Mais sans doute faut-il aller plus loin : aux yeux de J. Ferry, l'enfant restait propriété du père de famille (jamais de la mère, notons-le). L'Etat réquisitionnait l'intelligence du fils quelques heures par semaine pour les

(3) Dans quel autre domaine se référerait-on à Jules Grévy et de Dion-Bouton ?

besoins futurs de la société mais respectait le droit absolu du père dans tous les autres domaines. Quelques gens en sont encore là et s'arrogent le droit d'électro-choc sur leur descendance mineure. Pourtant un nombre grandissant d'éducateurs (enseignants et parents) considèrent les enfants comme des personnes à part entière même s'ils n'ont pas acquis encore l'autonomie totale. Dans ces conditions, l'important n'est pas de savoir si on choquera ou non le père, mais d'aider l'enfant ou l'adolescent, de lui constituer un monde où il se sentira capable de vivre. Ce qui est choquant ce n'est pas qu'un père apprenne que ses enfants exprimant leur milieu, ont parlé en classe de violence ou de sexe, c'est que chaque jour des adolescents décrochent de notre monde parce qu'ils se trouvent

face à une société hypocrite qui trahit les valeurs qu'elle prône, face à une planète qui tolère les Biafra, les Indochine, les Pakistan. Un adulte qui se choque, cela passera ; un adolescent qui décroche voilà qui est grave. Aussi les éducateurs qui, par le dialogue à tout prix, ont empêché le décrochage de quelques adolescents savent que l'avenir moral d'un jeune vaut plus que la colère d'un adulte. Ils n'ont pas fait choix de leur attitude pour qu'on les approuve ni qu'on leur décerne un diplôme anti-suicide ou anti-drogue, ils agissent selon une éthique personnelle sur laquelle ils ne reviendront pas. Mais parce qu'à travers les péripéties, ils discernent les choses importantes, ils ont besoin de savoir sur qui ils peuvent compter.

M. BARRÉ

L'ÉDUCATEUR COMPTE SUR VOUS

Peut-être trouverez-vous l'occasion de mettre noir sur blanc ce que vous aviez envie de dire en lisant l'Éducateur, peut-être aurez-vous le temps de faire le compte rendu du livre qui vous a passionné, du film, du disque que vous voudriez que nous ayons tous vu, entendu, faites-le et envoyez-le à L'Éducateur, BP 251 - Cannes 06.

Sans doute prendrez-vous des photos intéressantes, peut-être classerez-vous vos clichés, pensez à l'Éducateur (photos d'enfants, de nature, de milieu urbain ou autres).

La participation de chacun fera la richesse de tous. Merci.

JALONS POUR UNE ÉCOLE PRÉSOCIALISTE DE NEUF ANS

Paul LE BOHEC

Ce que je voudrais vous soumettre aujourd'hui ne résulte pas uniquement du voyage en R.D.A. que nous avons effectué à Pâques. Disons qu'il a simplement cristallisé des idées qui sont très anciennes puisqu'elles prennent essentiellement leurs sources dans l'Education du Travail et Psychologie Sensible. Il y a peut-être, en plus, Marx seul le sait, un moment historique. C'est pour cette raison que j'ai mis à cet article ce titre qui se voudrait accrocheur.

Pourquoi pré-socialiste? Parce que nous ne sommes pas en régime socialiste. Mais nous pouvons dès maintenant mettre nos idées, et nos *réalisations pratiques* en commun pour essayer de discerner des perspectives.

Pour parler franchement le bouillonnement actuel de l'Ecole Moderne me saoule un peu. Et j'éprouve le besoin personnel de faire le point. Peut-être certains camarades en ressentent-ils la même nécessité. Quel sera l'impact de notre travail? L'avenir nous le dira. Ce n'est pas l'important pour l'instant. L'important c'est qu'il soit juste, qu'il soit fondé, qu'il soit chargé d'un coefficient maximal de

vérité. Le reste ne dépend pas de nous, mais des situations, des tensions, des contradictions historiques du moment.

Pourquoi école de neuf ans? Parce que l'on peut situer la réflexion à l'intérieur des structures actuelles. Et aussi parce que je m'adresse principalement à des instituteurs dont les expériences au primaire et aux CEG-CES sont suffisamment anciennes. Pour l'école élargie (Seconde - Première - Terminale) c'est un autre problème. L'école maternelle est évidemment à considérer également et même fondamentalement. Mais le problème de l'école de 6 à 16 ans existe puisqu'il s'étale tout au long de la scolarité obligatoire. Ah! C'est vrai, il concernerait alors également la classe de seconde. Et nous aurions l'école de 10 ans. Bon. Mais, comme disent les speakerines, nous n'en sommes pas encore là.

En réalité, c'est surtout au niveau de l'école primaire dont j'ai la seule expérience, que j'aimerais d'abord poser le problème.

Pour plusieurs d'entre nous, l'école primaire, c'est l'école du rééquilibrage et aussi l'école de base, l'école des

départs. Mais ce n'est pas assez de le dire : il faut étudier la question dans les détails. Nous sommes particulièrement bien placés pour le faire, car nous avons beaucoup d'expériences à notre actif et la possibilité d'une large confrontation. Cependant avant de foncer étourdiment, il faut tracer quelques directions de réalisation. Voici celles que j'ai cru pouvoir dégager de la pratique de l'École Moderne. A moins que je ne les ai rêvées.

— Il y a des moments privilégiés pour la découverte et l'accès à la loi. Après, il est trop tard. Et l'avenir se trouve rétréci.

— Une vraie expérience est tellement importante pour l'avenir qu'on peut rêver de multiplier à l'infini les expériences vraies. Et dans un premier temps, en avoir uniquement souci. Il faudrait que l'on s'ingénie à donner à l'enfant un soubassement de mille expériences de tous ordres sur laquelle sa personnalité pourrait se construire harmonieusement (expériences manuelles, intellectuelles, abstraites, sociales, expressives, etc.).

— Les individus sont divers. Ils ont des constitutions, des constellations familiales, des conditions économiques, des premières enfances différentes. Chaque individu est unique : on ne sait pas par avance quels domaines peuvent essentiellement lui convenir. Il faut les offrir tous. Exemples : Sans l'électricité, Yvon ne se serait pas épanoui. A Jean Paul il a fallu la clownerie. A Gérard l'écriture ; à Stéphane le basket ; à Joelle les histoires parlées ; à Ghislaine la peinture ; à Pierrick la mathématique.

— On pourrait songer à des expériences détachées les unes des autres.

Mais il vaut mieux, quand cela se peut, qu'elles soient incluses dans des constellations.

Exemple : on pourrait autoritairement imposer la manipulation des ciseaux, le tracé des lignes, le travail du carton, la création de volumes, la fabrication de solides géométriques, l'étude de l'architecture, de l'urbanisme. Et cela avec un certain profit. Mais quels profits multipliés apporte l'existence d'un atelier de carton libre. L'activité carton sera riche parce qu'elle s'inscrira sur des motivations profondes, sur une possibilité de compensation et de sublimation telle que l'être acceptera facilement de se plier aux nécessités du travail : mesures pour tracer les rectangles d'une maison ; maîtrise des idées mathématiques utiles (parallèles, plans perpendiculaires, disque, cylindre) ; maîtrise des idées scientifique (polygone de sustentation, optique) ; maîtrise de l'outil (ciseaux) par manipulation forcenée, etc. Si l'atelier de carton libre n'existe pas, rien de cela ne démarrera.

— L'étendue de tout ce qu'il faudrait réaliser peut effrayer. Heureusement on peut faire des économies. Si l'activité de collage est intense, il n'est pas besoin de chercher ailleurs pour le tâtonnement des surfaces. Si par contre c'est la mosaïque qui convient mieux à tel âge et qui est plus facile à réaliser par tous les maîtres et tous les enfants, alors c'est à cela qu'il faut songer. Le collage n'exclut pas la mosaïque, ni la mosaïque le collage. Mais il faut se soucier de l'un ou de l'autre. Pour moi le collage est plus riche, moins froid au départ. Par la suite la mosaïque peut être une activité dérivée qui se greffera ou non sur le tâtonnement initial.

— Car il n'est pas nécessaire de faire toutes les expériences mais seulement



Photo Monthubert

les expériences de base. Si on a la maîtrise des ciseaux on possède en même temps les activités dérivées qui se détachent du tronc principal par l'addition de paramètres.

Exemple :

Ciseaux

et par extension :

sécateur

ciseaux à découper

cisailles

instruments à deux branches

tenailles - pinces.

Car chaque instrument, chaque activité a plusieurs composantes. On ne pourra certainement pas séparer nettement les maîtrises à assurer : il y

aura nécessairement des recoupements. Mais l'essentiel c'est que l'on n'oublie pas les secteurs, les troncs principaux. Et puis l'école n'est pas toute la vie. Qu'elle fasse son boulot de lancement étendu ! C'est son devoir. Qu'elle propose, l'enfant (l'homme) disposera. Mais qu'il puisse le faire en connaissance de chose, après y avoir *vraiment* goûté.

TECHNOLOGIE

Dès le cours préparatoire ! C'est un choix extrêmement important et extrêmement significatif. Pendant l'école de neuf ans, tous les enfants (sauf les cas extrêmes) ont la même formation polytechnique.

Actuellement on ne considère absolument pas l'habileté manuelle des enfants. Elle n'entre en ligne de compte qu'au C.E.T., quand toute autre possibilité a été refusée (et encore, quand l'enfant peut rentrer au C.E.T.!). Je veux dire qu'on sélectionne uniquement l'intelligence verbo-conceptuelle. Et les autres éléments de la personnalité (intelligence pratique - création artistique - sport) ne peuvent intervenir pour l'équilibrer. Parce qu'ils ne sont pas reconnus.

Il y a actuellement une ségrégation scandaleuse entre les manuels et les autres. Tout le monde devrait être peu ou prou de toutes les parties. Et cela supprimerait les classes de transition et une très grande partie des classes de perfectionnement. Naturellement il faudrait une technologie adaptée. On devrait faire au C.P., par exemple, les tests de résistance de matériaux (papier, carton, matière plastique) utilisés dans l'industrie. De même il faudrait qu'il y ait un accès aux sciences économiques, dès le départ. Et à toutes les sciences.

— Deux parties dans l'année scolaire :

Jusqu'à Pâques, libre déroulement de la classe suivant nos principes. Après Pâques, veiller à ce que certaines expériences essentielles à cet âge n'aient pas été oubliées. Mais comment les déterminer? On pourrait s'appuyer sur des tests. Mais dans le cadre de notre pédagogie, ils se révèlent souvent faux. Ainsi, pour le test du bonhomme, nos enfants ont deux ou trois ans de plus parce qu'ils ont pratiqué le dessin libre. Dans cette optique, la plupart des seuils de Piaget sont à revoir.

Nous, nous pourrions déterminer scientifiquement ces expériences par le recensement, la confrontation de ce

qui se passe « naturellement » (génétiqument) en pédagogie libre à chaque niveau.

Il faudrait que chacun dise ce qui marche naturellement chez lui. Ainsi au CE2 chez moi, le basket commençait à bien marcher, mais il serait peut-être plus de l'âge du CM1. Quant au foot, on n'a pas à s'en préoccuper. Pour les garçons tout au moins car, dès la maternelle, il apparaît spontanément (s'il y a des ballons et de la place dans la cour). Le basket apporte autre chose et en particulier le sens du placement, du démarquage, de l'équipe, l'adresse manuelle. Et pour les filles ça peut être le premier sport collectif (ou le hand).

Le carton peut démarrer au CE2. L'électricité au CE2. La peinture au CP (si la maternelle ne l'a pas déjà fait), etc.

— Il faut d'autre part tenir compte de deux phénomènes. Non seulement il faut permettre à chacun de découvrir la loi avec tout ce que cela comporte d'éléments profondément enrichissants (idées de lois - hypothèse prometteuse - hypothèses en attente - terrains imprévus - flair de la solution - expérience de la recherche, etc.) Mais il faut permettre un commencement suffisant d'intégration de la loi.

A défaut de la loi trouvée, on peut se rabattre sur la loi donnée par autrui. Et lorsque la motivation est suffisante, il n'y a aucun risque à employer alors les livrets programmés, les bandes enseignantes, les cours pratiques, etc.

— Pour ne pas risquer de perdre les bénéfices immenses de la loi trouvée, il faut retarder le plus possible le moment de la loi donnée.

Mais là aussi, il y a une limite. N'y a-t-il pas un moment où il est trop tard. Ainsi, si à 11 ans, un enfant ne maîtrise pas ses additions par exemple, cela peut l'handicaper dans son développement. Ceci est peut être contestable, mais il y a certainement des situations où « après, il est trop tard ». Certains outils doivent être maîtrisés suffisamment tôt.

Cela nous donne des responsabilités. Et je pense qu'il faut « introduire » ce qui n'est pas « naturellement » venu. Je suis d'ailleurs pour un certain forçage de la liberté (planning de lancement qui assure une première et vraie connaissance de la chose).

Ensuite, on peut choisir plus librement en se basant sur une expérience réelle.

Photo Roulier

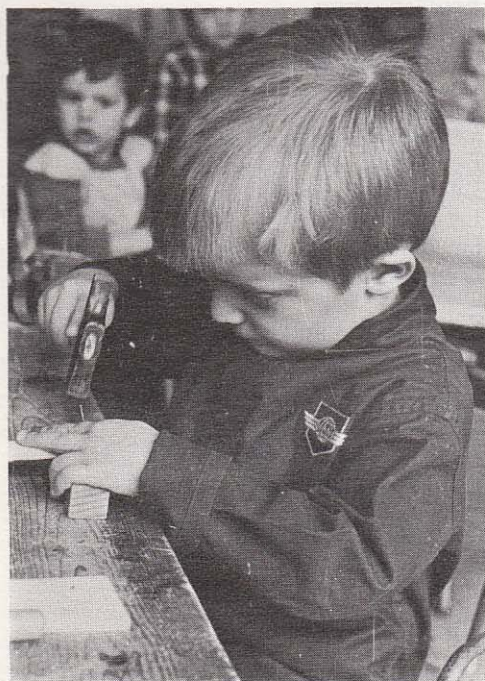


Photo Nicquevert

Dans les chances de la vie, il y a les chances de rencontre des introduceurs. Si on n'organise pas ces chances à l'école, il y aura une inégalité profonde qui n'aura rien de démocratique.

Mais trêve de commentaires. Voyons vos réactions vigoureuses et courageuses à cet essai de mise en place des soubassements de la « cathédrale humaine ».

— Ah ! une dernière idée.

L'activité inscrite à tel niveau pourra être la systématisation un peu plus poussée d'expériences antérieures. Si l'on met par exemple l'addition en CE2 cela ne voudra pas dire qu'elle commencera à ce niveau mais qu'il sera temps de l'assurer et par conséquent de s'en préoccuper.

Autre exemple, au CE2 cela semble être, pour une camarade et pour moi, le moment de l'épanouissement de la peinture et de la création orale. Il faudra s'en préoccuper. D'ailleurs dans beaucoup de classes elles se seront introduites naturellement depuis longtemps. Mais pour toutes les autres classes, il faudrait qu'on s'en préoccupe absolument à ce niveau sous peine de danger grave pour l'avenir de l'enfant. Maintenant, je vous donne la série (incomplète) des piliers de soutènement de la cathédrale. Ils devraient être tous placés sur la même ligne horizontale. Mais uniquement pour des raisons de mise en page, je les place par lignes séparées. Evidemment, tout ce que je propose est à discuter violemment. Ça pourrait se faire dans les commissions spécialisées.

MATHEMATIQUE

Le nombre
Homothétie
Vecteurs
Transformations
Equivalence
Probabilité
etc.

SCIENCES ÉCONOMIQUES

Commerce
Epargne
Salaire
Travail

VIE SOCIALE

Coopérative
Phénomènes de groupe
Ecoute
Prise de parole

ACTIVITES PHYSIQUES

Gym créée (familles Hébert)

Sport individuel
Sport d'équipe
Danse

PHYSIQUE

Optique
Chaleur
Astronomie
Mécanique
Electricité

CHIMIE

Analyse
Composition

SCIENCES NATURELLES

Animaux
Un élevage
Une plante
Une céréale
Un arbre
Germination
Fructification

TECHNOLOGIE

Le papier
Le bois
Le métal
Le carton
Le plâtre
Le ciment
L'imprimerie

LANGUE : ECRITE - ORALE

Improvisations
Théâtre à plusieurs
Mise en scène inventée
Diction d'un texte
Langue étrangère
Textes libres vrais
Textes libres d'imagination
Correspondance

HISTOIRE

Idée du passé (hier)

Repères personnels
Objets du passé
Informations sur le passé

GEOGRAPHIE PHYSIQUE

Sols
Reliefs
Hydrographie
Météo
Représentation inventée

GEOGRAPHIE HUMAINE

Le groupe
Le village
ou le quartier
Architecture inventée
Urbanisme inventé

ARTS GRAPHIQUES

Dessins et peinture d'imagination
Dessin d'observation
Calligraphie
Traits droits
Compas

CHANT LIBRE

Musique sur texte
Texte sur musique
Improvisation : texte et musique

MUSIQUE ETC.

Vocale
Instrumentale libre
Instrumentale classique

REMARQUES :

Dans chaque domaine, il s'agirait de trouver la ou les expériences de base. Je dis les expériences parce qu'on pourrait proposer un choix de deux ou trois expériences parmi lesquelles le maître choisirait celle qui convient à ses enfants, à leur milieu, à lui-même.

Tout le monde ne peut pas élever des crevettes ou des marmottes.

Il s'agit bien d'une expérience minimale.

Prenons l'exemple des sciences physiques.

Optique : pour moi, essentiellement : une demi-douzaine de miroirs plans plantés verticalement dans des bols remplis de sable

Chaleur : thermomètres

Astronomie : observation prolongée de la lune et du soleil

Mécanique : engrenages (vieux réveils)

Electricité : piles, fils, ampoules, pinces crocodiles

N.B. Il ne s'agit pas d'une expérience en passant, mais d'une véritable possession par la fréquentation « presque névrotique » des outils ou langages considérés.

Paul LE BOHEC
35 - St-Gilles

Réflexions de R. UEBERSCHLAG au sujet de cet article

A l'opposé des réalisations actuelles en R.D.A. où l'enseignement polytechnique apparaît comme une initiation à la production industrielle à partir de la huitième année scolaire, Paul suggère une éducation polytechnique fondamentale. Il prend ainsi le terme « technique » au sens large que lui donnait Freinet : un tâtonnement puis une maîtrise des matériaux qui environnent l'enfant, aussi bien des outils que des objets au sens le plus large du mot. Il estime que l'essentiel est d'ouvrir des pistes dans tous les domaines et de ne pas favoriser uniquement l'intelligence verbo-conceptuelle.

Je pense qu'on ne peut être que d'accord avec lui sur les principes. Pour passer à la pratique, sur quel levier faut-il agir ?

Je suppose que soit résolu le problème essentiel, la préparation psychologique, affective, technique de nos collègues à ce nouveau mode de fonctionnement de l'école, assez proche de l'école du libre-savoir pratiqué en Inde. Peut-être dès maintenant pouvons-nous compter sur quelques centaines de collègues prêts à fonctionner?

Les exigences fondamentales touchent à mon avis à l'autonomie de l'établissement et à l'espace qu'on lui accorde.

1°. *L'autonomie de l'établissement :*

On ne peut pas se borner à réclamer quinze élèves par classe car en supposant que l'État fasse cet effort en doublant le budget, on peut se demander si la dépense engagée se traduit par un net progrès de la qualité de l'enseignement?

Pour ma part, un budget raisonnable étant fixé pour le fonctionnement d'un établissement, je crois qu'il faudrait laisser le soin à l'équipe collégiale d'organiser les horaires (il n'est pas indispensable que, de 6 à 16 ans, tous les enfants fréquentent l'établissement pendant 27 ou 30 h), de se répartir les activités, les heures de présence, de prévoir les progressions, etc. Actuellement, en comparant notre budget à celui d'autres pays, on ne peut guère espérer une augmentation notable des dépenses. Il faut donc jouer sur d'autres variables et essentiellement sur le fonctionnement des établissements.

2°. *L'espace :*

Les Instructions de 1968 accordent 400 m² de surface par classe urbaine et 600 m² par classe rurale, comme surface maximale tout compris (cour, sanitaire, escalier, couloirs, etc.). En fait, les élèves passent la majorité de leur temps sur 1,50 m² (60 m² par classe), ceci en fonction d'une attitude qui les contraint à écouter, lire et écrire. Dans une école où les ateliers jouent un rôle essentiel, il faut souhaiter 20 m² par élève, soit le double de l'espace accordé actuellement. Dans ces nouvelles normes on pourrait inscrire une grande salle polyvalente et des ateliers et des bibliothèques dans lesquels les élèves ne se bousculeraient pas. C'est dire que l'architecture scolaire sera, dans les régions urbaines, capable de créer ou d'empêcher une nouvelle éducation.

Il reste des locaux anciens qu'il faudra bien utiliser. Dans ce cas, la limitation des effectifs et des heures de classe permettra seul de fonctionner correctement.

Je me rends bien compte de ce que cette façon de voir a de radical. Ne peut-on pas se demander ce qui importe le plus : donner à tous les enfants 27 h d'éducation, anonymes et rébarbatives ou leur faire aimer l'école en personnalisant les études par le fonctionnement de petits groupes pendant quelques heures par semaine?

R. UEBERSCHLAG

POUR LA PROTECTION DE LA NATURE

Denise CROISÉ

Une publication à connaître :

... « A un besoin primaire qui était d'assurer sa subsistance l'homme a sacrifié sans s'en douter, des éléments, des valeurs, qui apparaissent maintenant comme devant être dans les décennies à venir une partie importante de sa vie spirituelle.

Personne, croyons-nous, ne conteste l'effort entrepris pour restaurer un vieux château ou faire connaître des vestiges de l'antiquité ou de la pré-histoire. Le zoologiste, le botaniste sont animés d'un esprit en tous points comparable lorsqu'ils demandent la protection d'espèces ou de biotopes sauvages ou demi-sauvages menacés. Loin de tout sentimentalisme, il s'agit uniquement là de tentatives de conservation d'un patrimoine au nom de valeurs esthétiques et éthiques... »

(Cahier rationaliste n° 254 : *La Protection de la Nature, des sentiments à la nécessité*, par R. Platel et J.P. Raffin. Prix du cahier 2,00 F. CCP Paris 1471-64, 16, rue de l'Ecole Polytechnique 5^e).

Ce qui se fait dans les classes :

Cela se passe à Châtelet, commune industrielle de sud de la Belgique (près de Charleroi).

Au printemps de l'année 1970, les enfants des écoles ont participé à une cérémonie de plantation d'arbres, dans le cadre de l'année européenne pour la conservation de la Nature. Les fillettes tiennent les troncs, les garçons mettent la terre sur les racines. Un insigne-souvenir est remis à tous les enfants par des délégués de l'administration des Eaux et Forêts.

Les élèves de M. Janquart, déjà sensibilisés au sujet et habitués à une attitude active, prennent feu. Ils veulent absolument « faire quelque chose » et ce « quelque chose » ils le présenteront lors du passage de l'exposition « Quelle terre léguerons-nous à nos enfants? » prévue à Châtelet en automne.

D'emblée ils obtiennent qu'un stand leur soit réservé à cet effet dans les bâtiments qui abriteront l'exposition.

Les mercredis après-midi sont réservés aux activités « socio-culturelles ». Différents groupes se sont formés sur la base du choix et de l'engagement personnel des enfants.

Un de ces groupes s'est intitulé « Protection de la Nature » : un noyau d'élèves de M. Janquart s'entoure d'enfants venant de différentes classes (M. Renard, directeur de l'école, est extrêmement bienveillant pour toute cette activité et participe lui-même de tout cœur aux réalisations en faveur de la protection de la Nature).

Le but du groupe est très concret : une réalisation pour l'exposition qui doit passer en automne à Châtelet. Les enfants rassemblent et consultent toute leur documentation se rapportant à la protection de la Nature. Ils apportent des coupures de journaux, des photos, des magazines, des albums, des planches « SOS Nature » éditées par « Femmes d'Aujourd'hui ».

Après discussion, la Camargue remporte largement les suffrages. Pourquoi ? Plusieurs enfants l'ont vue, ils ont une documentation particulièrement riche à ce sujet, la diathèque de l'école comporte de belles dias ayant trait à la Camargue. Les enfants s'enthousiasment, il leur semble qu'il y a là une magnifique réalisation française en matière de réserves naturelles. C'est la Camargue qu'il faut faire connaître aux habitants de Châtelet.

Les élèves de M. Janquart sont habitués à la photographie. Ils photographient eux-mêmes certaines pages de magazine ou d'albums pour en faire faire des dias qui compléteront et enrichiront ce que l'école possède déjà.

Coopérativement ils se partagent le travail de commentaires qui doit ac-

compagner les dias. Des séances de discussion au cours desquelles M. Janquart aide et soutient, font émerger les textes de liaison indispensables. Les commentaires sont enregistrés et synchronisés avec les dias. Une musique de fond (Bach) est également choisie par les enfants.

L'intérêt pour la Camargue qui a suscité une attitude créative et a donné la joie d'une réussite collective s'élargit vers d'autres réserves naturelles. On recherche de la documentation concernant les réserves naturelles de Belgique. On prend contact avec M. Tordoïr, délégué régional des Réserves naturelles et ornithologiques de Belgique.

À Châtelet, des photos sont prises et transformées en dias. On y voit le paysage industriel, les fumées qui s'échappent d'innombrables cheminées.

Cependant les enfants apprennent que le parc de Châtelet est zone verte protégée. Ce parc est visité, vu avec des yeux nouveaux. Les enfants l'admirent mais ont l'impression que la vie n'y est pas abondante (probablement parce que c'est un « parc » où l'on n'a pas suffisamment eu le respect des taillis, des bosquets, des broussailles).

Ils décident d'y placer des nichoirs, des mangeoires qu'ils fabriquent au cours de leurs séances du mercredi après-midi (des dias sont prises montrant ce travail). Ils organisent également des nettoyages de coins souillés aux abords de la commune Certains d'entre eux réalisent de grands panneaux émaillés destinés à attirer l'attention du public sur la Protection de la Nature.

Ils présentent leur montage audiovisuel aux enfants d'autres écoles de Châtelet.

Le bourgmestre de la commune leur octroie un terrain qu'ils se proposent de reboiser et de transformer en une petite réserve naturelle dont ils assumeront eux-mêmes la protection, ceci sous la direction de M. Tordoir, déjà cité.

Le travail est en cours.

Classons nos documents sur la Protection de la Nature

Incitons nos enfants à apporter des coupures de journaux, des pages de magazine. N'ayons pas peur d'en avoir de trop : lire, découper, apporter... autant de pas positifs pour une prise de conscience.

Il y a diverses façons de classer toute cette documentation et notamment dans le fichier scolaire coopératif, suivant notre classification décimale habituelle. Néanmoins en tenant compte de l'importance de la question et du fait que notre but essentiel est que l'enfant s'imprègne lentement mais sûrement de tout ce qu'il y a à faire pour la Protection de la Nature, je pense préférable de constituer de grands classeurs spéciaux avec documents collés au fur et à mesure sur pages blanches, perforé et ajoutés régulièrement par ordre chronologique dans les classeurs qui seront subdivisés par exemple comme suit :

- Adresses, renseignements
- Citations littéraires
- Films, littérature, philatélie
- Flashes
- TV Radio
- Arbres, forêts
- Flore menacée
- Protection des sites
- Urbanisme et espaces verts
- Réserves naturelles
- Espèces menacées
- Lutte contre la cruauté envers les animaux

- Bruit
- Immondices - eaux usées
- Poisons chimiques
- Pollutions de l'air
- de l'eau douce
- de la mer

Croissance des populations et faim dans le monde

Lois, initiatives publiques ou privées
Congrès, manifestations, mesures éducatives, etc.

Ces quelques titres ne sont donnés qu'à titre de suggestion. La classification doit naître d'elle-même au fur et à mesure que les enfants apportent les documents. L'essentiel est que ceux-ci ne restent pas cachés mais soient constamment feuilletés et manipulés.

Denise CROISE

Envoyez vos relations écrites, vos suggestions, votre collaboration pour les articles à l'adresse suivante :

Denise CROISE
Chemin de la Source 19
1640 Rhode-Saint Genèse
Belgique

N'oubliez pas l'adresse suivante pour l'envoi de toute réalisation destinée à notre exposition « Protection de la Nature et Ecole Moderne » :

René RICHARD
Classes ateliers CES Ville
Route de Verron,
72 - La Flèche
France

Le livre de C. Freinet :

« LES DITS DE MATHIEU »

vient d'être réimprimé par les Éditions Delachaux et Niestlé. Mais le prix en est porté à 14 F. (Il y a donc lieu de rectifier ce prix dans le tarif paru avec L'Éducateur n° 10).

TEXTE LIBRE "PAS NORMAL"

Jacqueline CROUZET

Depuis quelques temps, dans ma classe, le besoin de renouveau dans les textes libres se fait sentir.

Les enfants écrivent bien des narrations (pourquoi les rejeter ou les négliger? la vie est là, autour de nous, et il faut bien la raconter), des poèmes, des histoires inventées. Ils cherchent aussi à faire qu'un texte banal ne le soit plus, ou bien par la forme plus travaillée, ou bien par un détail extrait de la mémoire, ou « plus joli »... mais ils se sentent un peu limités et, comme toujours, on cherche, on essaie.

Voici quelques moments de classe :

1) Isabelle, ce matin, vient lire son texte :

Isabelle : *Bonjour, bonjour maîtresse, comment ça va ?* (je suis surprise car je n'écoutais que d'une oreille !)

Moi : *Ça va.*

I : *Non, tu ne parles pas assez ; et toi, Jean-Mi, comment ça va ?*

J.M : *Très bien.*

I : *Viens près de moi* (il vient).

Regarde Lydie, qu'en penses-tu ?

J.M : *Elle est pâle, elle a la grippe !...*

Et tout le monde suit l'improvisation, étonné, content.

— *C'est un texte pas normal.*

— *C'est un texte inattendu.*

— *C'est un texte bizarre.*

— *C'est un texte « pas sûr ». Il peut être changé, ça dépend de ce qu'on répond...*

Isabelle, puis d'autres ont continué dans ce genre.

2) Alors, Pascal a lu son « texte avec gestes ».

Devant les autres, je lisais une phrase et lui faisait le geste.

Il l'avait écrit pour que « n'importe qui puisse le faire à sa place » et a su définir chaque geste après l'avoir fait (geste de vol)... et il voulait aussi faire une musique !

IL ETAIT UNE FOIS UN SOLEIL ET UN BAL
(geste du nageur)

Le soleil entra dans le bal

(geste de salut)

Il cherchait un ami

(geste d'appel)

Il en trouva un

(geste de tenir)

Ils dansèrent

(geste de danse)

Ils s'envolèrent

(geste de vol de l'oiseau avec la tête qui tourne)

Ils brillèrent
(geste de soleil)
Ils tombèrent
(geste de chute)
Ils ne se firent pas mal
(geste de « pas mal » en se relevant)
Ils passèrent en Belgique
(geste de galop)
Ils revinrent
(geste de galop dans l'autre sens)
Ils repartirent en Espagne
(geste de danse en tournant)

Pascal 610

3) Nous avons eu ensuite « Lettre à un renard » de Pierre-Louis.

Cher renard,
Je t'envoie un poulet pour ton souper.
Tu vas te régaler.
Veux-tu des carottes pour grignoter?
ça te changerait!
J'ai encore un cochon, gros comme
un éléphant, le veux-tu pour dîner avec
tes amis?
Quand tu n'auras plus rien à manger,
tu mangeras peut-être tes amis aussi?
Tu es un dévoreur!
Le cuisinier de la forêt.

Chaque fois, d'autres enfants se sont essayé au genre nouveau. Il y a eu des brevets.

4) Madeleine aussi avait, un jour, en guise de texte libre, présenté une série de 8 dessins (genre bande dessinée) sans un mot.

5) Et il y a encore Isabelle qui me donne son texte à corriger, d'un petit air malicieux :
Les autres lui en demandent la traduction. Elle la donne :

« *Au premier printemps*
Je regarde les fleurs
qui chantent,
Oh... je regarde les jolies fleurs

Oh... je ne vois que des fleurs
partout,
Oh... jolie fleur, viens
J'ai besoin de danser! »

6) Et voici la dernière trouvaille :

DIALOGUE

— *Oh oka, tu as du derot!*
— *Je te donnerai beaucoup de flaquerots*
et je suis très émue
que tu aies vu mon derot
— *Viens, on va au culassile,*
le pisieu n'y manque pas.
Oh, oka, as-tu encore des flaquerots?
— *Non, mais je vais te doner l'arosivolu*
et de l'asilule.
— *Donne-moi aussi du parulée,*
ça ira bien avec l'asilule.

La porte reste grande ouverte aux fantaisies, aux recherches, aux inventions.

Je pense que nous devons rester très largement disponibles aux recherches enfantines. Inconsciemment, souvent, par notre attitude, notre comportement, nos mimiques, nos réflexions, nos choix exprimés, ou inexprimés, nous donnons le ton à la classe, nous créons un esprit de classe qui est le reflet de ce que nous voudrions, qui n'est que la projection de nos propres fantasmés.

Cela peut être valable, mais ce n'est certainement pas le reflet d'une vie de groupe authentique. On le voit bien en lisant les journaux scolaires. Les textes en sont souvent limités et dans la forme et dans l'expression, et c'est ce qui en fait l'ennui et la monotonie. Pas le plus petit détail ne vient relever le texte le plus banal. Il semble qu'on y fasse des textes libres parce qu'il le faut bien — avec résignation et lassitude.

Les exemples que je cite ici ne sont certainement pas des « exemples » et

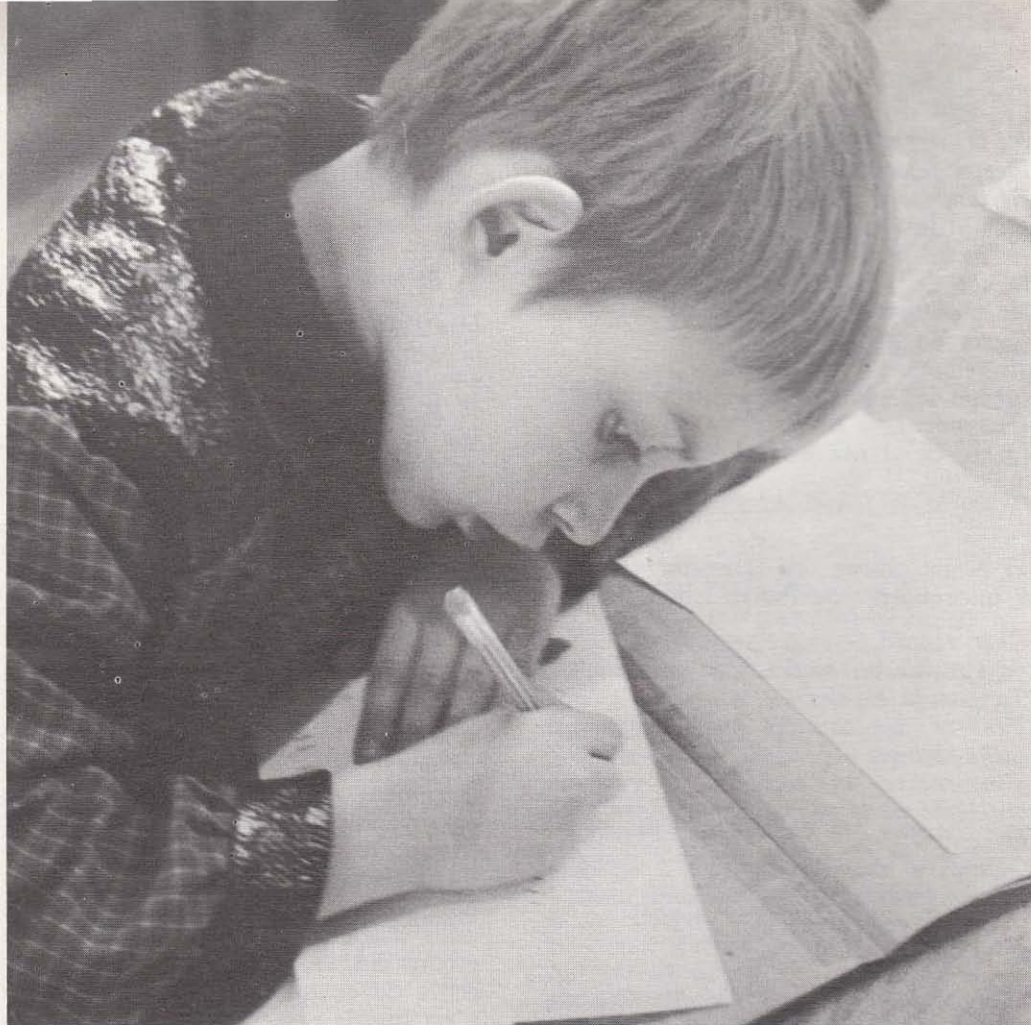


Photo M. Rouyre

vous vous méprendriez si vous le pensiez. Je les cite, non pas comme modèles, mais comme témoins de directions diverses de recherches. Ces directions n'ont pas mené au chef-d'œuvre, c'est sûr. Et alors? Est-ce cela que nous cherchons vraiment? Ou est-ce seulement qu'un climat de recherche constante règne en classe?

N'oublions pas que c'est nous qui risquons d'abord de suivre les sentiers battus, par notre formation, notre culture, notre âge tout simplement ;

et que les enfants, naturellement, ne savent pas encore ce que sont des sentiers battus, les enfants ne font pas école, les enfants ne font pas de modèles (n'est-ce pas nous qui érigeons les modèles?)

Pour les enfants, tout est en marche — à leur image.

Ils peuvent tout.

Ne les arrêtons pas.

Jacqueline CROUZET
89 - Mélisey

LINGUISTIQUE

CE QUE NOUS POUVONS CE QUE NOUS SOUHAITONS

Aristide BÉRUARD

Faut-il attendre pour utiliser la linguistique ?

Rares, sont, je pense, ceux qui avancent que le recyclage seul puisse assurer, par l'étude d'un cours (qu'il soit de mathématique ou qu'il soit de linguistique), la rénovation pédagogique. Cependant, loin de nous la pensée que les éducateurs sont suffisamment informés ou formés.

Le « gel » de la linguistique ne risque-t-il pas de se produire, comme l'exprime Le Bohec qui nous fait part de ses craintes.

L'expérience que nous vivons avec la mathématique moderne est significative à tous égards. Il me souvient : sur les propos d'un prospectus, j'avais dans ma jeunesse commandé un spécimen de livre de calcul. La couverture annonçait les nouveaux programmes. Quelques feuillets nouveaux avaient trouvé place, encartés dans une édition antérieure.

Le changement est sans doute cette fois plus profond, mais cela n'entraîne pas obligatoirement une pratique pédagogique nouvelle. Le formalisme, dédaignant des idées générales acceptables, est demeuré ou revenu. Chassez-

le, il revient à grands pas. La scolastique est, tout comme l'enfer, pavée de bonnes intentions.

Que deviendra le plan Rouchette, s'il est adopté, entre des mains qui dénaturent déjà le texte libre et n'acceptent que du bout des doigts l'expression libre, ce mythe, selon certains ? Il n'est pour en juger que de parcourir les éditions hâtives de livres ou de fiches pédagogiques que reçoivent les enseignants.

La mathématique moderne, la linguistique, l'audiovisuel, le tiers-temps, ne sont pas des panacées. Pourtant je ne doute pas que les premiers pas dans ces domaines n'ouvrent finalement les voies de la recherche mathématique, de la recherche linguistique, de la recherche scientifique, de la recherche corporelle, en un mot de la découverte, de la maîtrise de soi et du milieu. Pour cela, la pratique de la pédagogie Freinet avec son tâtonnement expérimental et ses méthodes naturelles s'offre à nous.

« Tâtonnement expérimental, perméabilité à l'expérience, acte réussi, technique de vie. Ces expressions qui reviennent sans cesse sous notre plume, donnent

l'impression que nous répétons toujours les mêmes choses... C'est que ce sont des clefs dont on a sans cesse besoin pour comprendre les fondements et le sens dynamique de notre théorie unitaire. » C. Freinet.

Pourquoi réglementerait-on l'expérimentation pédagogique? Toute liberté nouvelle ou accrue s'opposerait-elle aux lois de la société actuelle? Dans cette hypothèse, toute nouveauté deviendrait « subversive ». Nul ne saurait se priver de la pratique pédagogique, de sa propre expérimentation. C'est pourquoi nous répondrons négativement à la question: *Faut-il attendre?*

L'EXPRESSION LIBRE

« Un enfant à l'esprit vif et curieux, habitué à babiller sur tous les sujets qui l'intéressent entre à l'école. Après quelques semaines sa vivacité est éteinte, son abondance est tarie », écrit un auteur du siècle dernier cité dans *L'Education*.

Aussi n'est-ce pas surprenant que nos camarades du Second Degré insistent tant sur le déblocage pour arriver à l'expression libre. A ce propos, les brochures sur le surréalisme et la poésie d'humour dans la Collection des BT sont des exemples de la libération de l'expression par l'imagination.

Dans sa séance sur la linguistique, le Festival de Nice a montré que la liberté d'expression demeure essentielle.

Or, si l'on reconnaît volontiers ce premier volet: l'expression libre, on l'apparente à une technique valable certes, mais portant une tare, la facilité. C'est pour beaucoup un langage de « charretiers », un langage de bas niveau. On feint d'ignorer

notre part du maître. Et de suite, on propose le second volet: la contrainte, la rigueur à visée, prétendue scientifique et on s'empresse d'imposer, alors qu'on reconnaît pour l'expression libre, le besoin de motivation, la fréquentation et l'étude des bons auteurs. On multiplie les exercices...

C'est pour nous un faux problème. Si l'on convient que l'expression libre conduit à la communication, il est bien certain que l'on ne saurait s'affranchir de tout code. Comment le ferait-on d'ailleurs? Nous sommes partie constitutive d'un milieu social. Nous vivons une symbiose du moi et du milieu, moi affectif, moi intellectuel, moi physique et groupes sociaux: familial, scolaire...

C'est ce qu'exprime Freinet dans son livre: *Méthode naturelle: l'apprentissage de la langue* (p. 30):

« Nous résumons ici ce processus, qui n'est d'ailleurs pas particulier à l'acquisition du langage:

a) *L'être humain est, dans tous les domaines, animé par un principe de vie qui le pousse à monter sans cesse, à croître, à se perfectionner, à se saisir des mécanismes et des outils, afin d'acquiescer un maximum de puissance sur le milieu qui l'entoure.*

Si ce besoin n'existait pas, toutes nos sollicitations, toutes nos inventions pédagogiques seraient foncièrement inopérantes comme elles le sont dans les tentatives, pourtant patientes et méthodiques, d'éducation des singes.

b) *L'individu éprouve une sorte de besoin non seulement psychologique mais fonctionnel d'accorder ses actes, ses gestes, ses cris avec ceux des individus qui l'entourent. Tout désaccord, toute disharmonie sont ressentis comme une désintégration, cause de souffrance.*

Il serait insuffisant de parler seulement, en l'occurrence, d'imitation. C'est plus

profond, plus organique et plus impératif : c'est un geste qui suscite un geste semblable, comme une vibration qui se transmet avec une égale longueur d'onde, c'est un rythme qui secoue les muscles d'une façon similaire, un cri qui appelle un cri identique.

En vertu de cette loi de résonance, il est naturel qu'un enfant qui veut croître en puissance s'efforce de mettre ses gestes et ses cris à l'unisson du comportement et des paroles de son entourage. »

Sans vouloir apporter de conclusions trop hâtives, nous pensons que la Pédagogie Freinet, là, comme en d'autres domaines, nous donne par sa méthode naturelle, par l'appel à la Vie — qui nous garantit d'erreurs majeures — la liberté nécessaire à la conquête du moi et du milieu.

Et on se plaît à songer qu'il en serait de même avec les différentes branches de la linguistique : grammaire distributionnelle, transformationnelle et générative, que notre méthode naturelle serait la synthèse de ces différents travaux basés sur l'étude scientifique du langage.

LA SCIENCE DE L'APPRENTISSAGE DE LA LANGUE

L'auteur des « Clés pour la linguistique », Georges Mounin, déclare :

« Les linguistes ont besoin de descriptions scientifiques, organiques et complètes du français parlé et écrit d'aujourd'hui aux niveaux essentiels. »

Qui, plus que nous, a les possibilités de rassembler des textes et de réfléchir sur les documents de nos enfants et de nos adolescents ? J'ai regretté que nous n'ayons pas été en mesure, en commission de Français, d'apporter des éléments à la discussion sur la linguistique du Congrès de Nice. Nous nous devons de rechercher, de



Photo M. Tabet

discuter les textes oraux ou écrits des classes du Mouvement Freinet. Serait-ce que les ouvriers sont trop nombreux, qu'on hésite à offrir sa pierre ? Que les animateurs de commissions départementales, de groupes de travail se fassent connaître, que de nouveaux animateurs regroupent des camarades. Motivation ou déblocage de l'expression libre, techniques parlées ou textes libres, journaux scolaires, mises au point, exercices

et réflexions linguistiques, clubs poétiques... voilà bien des sujets d'études.

La linguistique, science du langage, est la réflexion sur le fonctionnement de la langue. Bien des expériences seraient à rassembler dans nos différents bulletins. Nous possédons les documents de valeur de notre camarade Paul Le Bohec : « Rémi à la conquête du langage écrit » qui pourraient servir d'étude ou d'inspiration pour rassembler des documents pour « une science de la littérature enfantine » ou pour « une connaissance de l'enfant ».

Et aussi se pose toujours la liaison avec le Second Degré et d'autres commissions comme celle de la Connaissance de l'enfant.

Qui veut dans ces divers travaux se charger d'une activité — commissions et groupes de travail départementaux, responsabilité du bulletin, liaison avec des commissions nationales?...
Par notre travail d'enseignant ou d'éducateur, soit à l'école, soit ailleurs, ne sommes-nous pas des linguistes sans le savoir?

Voici des exemples de linguistique familiale. Sur la route du cinéma,

un éternuement déclenche la chaîne linguistique :

Mireille : « Pourquoi ne dirait-on pas atchoumer ? Ma camarade me fait toujours tromper quand elle parle de peindre au lieu de peindre. »

A table, la tartine de miel provoque la remarque : « On dit apiculteur, je pourrais dire abeilleur. »

La vaccination antivariolique est lente à guérir. La croûte démange. Pour l'absence d'appétit ou les besoins du manger satisfaits, l'expression : « Je démange » vous agréerait-elle ?

Avec le mot cinématographe — cinéma — ciné — ci — c.

Toutes ces pistes se sont présentées à quelques heures d'intervalle. La linguistique, comme la mathématique, est là avec la vie de vos enfants.

Nous devons aider les enfants et les adolescents — tous les enfants et tous les adolescents — à s'approprier du langage qui assurera leur liberté dans le monde où ils vivront.

Aristide BERUARD
Groupe du Parmelan
74 - Annecy

DISQUES FOLKLORIQUES DU POITOU

Si vous avez aimé les disques CEL « Danses et chants du Poitou », si vous voulez aider la recherche sur le terrain des derniers éléments de la culture populaire de tradition paysanne du Haut-Poitou, souscrivez à l'édition de trois nouveaux disques 17 cm V.D.S.

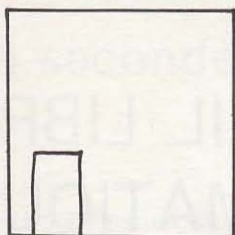
le 1^{er} regroupe 5 chansons populaires
le 2^e » 8 danses par l'orchestre de la Marchoise

le 3^e regroupe 8 autres danses et 2 chansons populaires

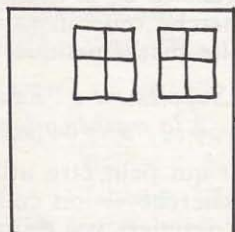
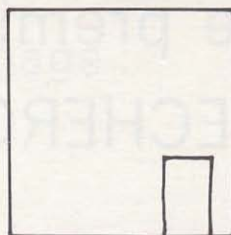
Envoyer la souscription à « La Marchoise », 86 - Gençay, CCP Limoges 168-141.

Prix à la souscription : un disque : 12 F, deux disques : 24 F, la collection des 3 disques : 30 F (formule recommandée).

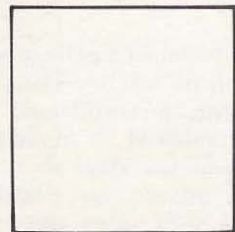
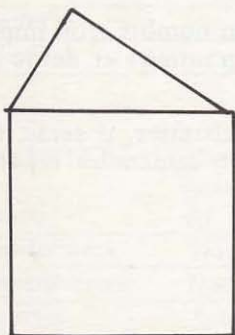
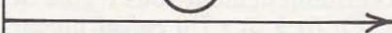
FICHE H



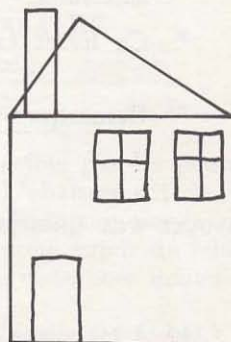
(R)



(R)



Adressez vos découvertes
à : B. Monthebert
St Rémy. sur. Creuse
86-DANGÉ



Le premier livret

RECHERCHE ET TRAVAIL LIBRE EN MATHÉMATIQUE

— Notre pédagogie s'étant engagée dans la voie de la recherche et de la création, il nous a semblé utile de présenter ce nouvel outil de recherche qui offrira des pistes de départ (le seul existant jusqu'à présent étant la boîte mathématique O).

— Ce livret, qui paraîtra exceptionnellement sous forme de *Supplément à l'Éducateur* sera inclus dans la série C.O. (0 à 9) « *Du calcul vivant... à la mathématique* ».

— Nous ne donnerons pas de « mode d'emploi » de ce livret qui peut être utilisé individuellement pour aider un enfant à court d'idée de recherche — ou collectivement ; nous voulons simplement qu'il serve à guider les premiers pas de tous ceux qui désirent s'engager dans cette voie privilégiée qu'est la recherche libre.

— Dans cet état d'esprit, la série sera limitée à 10 livrets ; un nombre trop important d'ouvrages de ce genre risquant de constituer « un programme » et de ne pas laisser place à la recherche libre et à la création.

— Avant d'engager plus avant les travaux de ce nouveau chantier, il serait très important pour nous que le plus grand nombre possible de camarades réponde à ce petit questionnaire.

* Ce type de livret vous paraît-il :
nécessaire - utile - inutile

* Ce livret en particulier, qu'en pensez-vous?
.....

* Remarques et suggestions pour la suite de la série
.....

Renvoyez vos questionnaires, même remplis incomplètement, à :

Jean DUPONT
La Frette
71 - Montret

La seconde articulation du langage : LES PHONÈMES

CONSONNES OCCLUSIVES

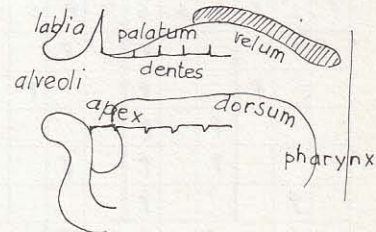
	bi-labiales	labio-dentales	dentales-alvéolaires	pré-palatales	palatales	vélaires	uvulaires
sourdes	pan p		rente t			oncle k	
sonores	bon b		rende d			ongle g	oncle série
nasales	mer m		nerf n	agneau ŋ	ring ŋ*		

CONSONNES CONSTRUCTIVES

	bi-labiales	labio-dentales	dentales-alvéolaires	pré-palatales	palatales	vélaires	uvulaires
sourdes		faux f	coussin s	bouche ʃ			
sonores		veau v	cousin z	bouge ʒ			
vibrantes				r*			roi R
latérales			lac l			série	

VOYELLES

	d'avant		d'arrière	
	dents	palais	voile	
fermées	fil i	rue y	fou u	
semi-fermées	thé e	peu ø	peau o	
semi-ouvertes	fêve ε	peur œ	cor ɔ	
ouvertes	fatal a	av ə	bas ə	
	lèvres étirées		lèvres arrondies	



SEMI-VOYELLES

pied j	lui y	oui w
----------	---------	---------

VOYELLES NASALES

pain ẽ	un œ̃	pont õ
	blanc ɑ̃	

Les cavités nasales et buccales sont des résonateurs pour l'air rejeté par les poumons et passé par les cordes vocales. Les voyelles sont des sons. L'abaissement du voile les transforme en nasales. Les consonnes sont des bruits produits soit par le rétrécissement de la colonne d'air (constrictives), soit par l'interruption suivie du relâchement de cette colonne (occlusives). Les semi-voyelles sont des consonnes dont l'articulation est proche des voyelles correspondantes.

On peut créer avec les sons (phonèmes) du *rythme*, de l'*harmonie* (cf f. 14)

LES VERS assonance : répétition d'un phonème (parmi/a dit)
rimes rime pauvre : répétition de deux phonèmes (ami/demi)
 rime riche : répétition de trois phonèmes (heureux/peureux)
 rimes plates : aabbccdd
 rimes embrassées : abba
 rimes croisées : abab

Contraignante, la rime entraîne une *modification du sens* (cœur appelle bonheur) notamment dans les *poèmes à forme fixe*, sonnet : 2 (abba) 2 (ccd) ; rondeau : (aabba aab aabba) ; ballade : 3 (ababcdcd)cdcd et la *paronomase* (qui s'excuse s'accuse, métro-boulot-dodo)

Les mots sont *accentués* et le vers a des *coupes* ou *silences* (/) après les accents. L'alexandrin présente normalement une coupe forte après l'hémistiche (6//6). Le *rythme* est varié par les *hiatus* (m'afflige/et), les *rejets* (c'est bien à l'escalier/Dérobé), les *enjambements* (plusieurs mots rejetés).

L'*harmonie des sons* se combine avec celle des *accents*, des *coupes* et de la *syntaxe* (f. 14)

« Touú / m' afflíge T et me nuít // et conspíre T à me nuíre »
 r r w + r w + w r w ← syntaxe
 1 2 3 3 3 ← coupes
 ú a í e ə yí e ò úr a ə yír ← phonèmes et accents

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
	r				r		r				r
		r			r			r			r
			r		r				r		r
			r		r		r				r
	r				r				r		r
			r				r				r

distribution des accents dans l'alexandrin

On peut imaginer des poèmes fondés uniquement sur des harmonies de sons, d'accents, de coupes mais excluant tout signifié (lettrisme 1947). Voir annexe.

AUTRES POSSIBILITES : *apocope* (ciné, m...), *synérèse* (puiser : 2 syll), *diérèse* (puiser : 3 syll), *mot-valise* (alcoolade), *allitération* (Pour qui sont ces serpents...), *paraphonie* (galamandelarênalaturmagnanime), *épenthèse* (merdre : Ubu), *contrepét* (défense de glisser dans la piscine), *néologismes* (Michaux : Le Grand Combat), recherches de San Antonio (le sévice d'ordre)...

PROLONGEMENTS : Procéder à des recherches phonétiques sur des textes littéraires ou sur des textes que l'on écrit soi-même.

Jérôme Arbaud

RITUEL SOMPTUEUX POUR LA SELECTION DES ESPECES

Guianne ! liquidanne liquidanne barre...
liquidinne liquidinne binne...
guyngossonguyarre...
guyngossonguynne...
guyngossonguynne... } *bis*

Haï ! bidjy-bidjy baï ! bidjy-bidjy baï ! Haï !

Hakonjarrll ! barrll ! garrll !
Hakonjarrll ! garrll ! barrll !
Hakonjarrll ! barrll ! garrll !
Dlyanne ! } *bis*

Haï ! bidjy-bidjy baï ! bidjy-bidjy baï ! Haï !

Gdysch ! gdysch ! gdalambaïa...
Gnianne, Gdinne,
Gallimbaldaïa, Gallimbaldaïa,
bondoboco ! bondoboco'n bal !
vondovoco ! vondovoc'n val ! } *bis*

Haï ! bidjy-bidjy baï ! bidjy-bidjy baï ! Haï !

Dlyanne ! liquidanne liquidanne banne...
Lyquidinne Lyquidinne binne...
guyngossonne guyarre...
guyngossonne binne... } *bis*

Haï ! bidjy-bidjy baï ! bidjy-bidjy baï ! Haï !

Haï ! Kall ! Gaï !
Ban ! Kon ! ganne !
Jdaï ! ban ! gaï !
Han ! Kon ! ganne !
Han ! Kon ! ganne !
Schtipitour blaï ! } *bis*

Haï ! bidjy-bidjy baï ! bidjy-bidjy baï ! Haï !

Hakonjarrll garrll barrll
Hakonjarrll barrll garrll
Hakonjarrll garrll barrll
Dlyanne ! } *bis*

Haï ! bidjy-bidjy baï ! bidjy-bidjy baï ! Haï !

(Ecole lettriste, vers 1947)

APPROCHE DE L'OBJET

EXPOSÉ DE MÉTHODE : DESCARTES

Comment atteindre un objet *non au moyen du langage mais à travers le langage*.

« Ma seconde maxime était d'être le plus ferme et le plus résolu en mes actions que je pourrais, et de ne suivre pas moins constamment les opinions les plus douteuses, lorsque je m'y serais une fois déterminé, que si elles eussent été très assurées. Imitant en ceci les voyageurs qui, se trouvant égarés en quelque forêt, ne doivent pas errer en tournoyant tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, ni encore moins s'arrêter en une place, mais marcher toujours le plus droit qu'ils peuvent vers un même côté, et ne le changer point pour de faibles raisons, encore que ce n'ait peut-être été au commencement que le hasard seul qui les ait déterminés à le choisir ; car, par ce moyen, s'ils ne vont pas justement où ils désirent, ils arriveront au moins à la fin quelque part où vraisemblablement ils seront mieux que dans le milieu d'une forêt. »

(Descartes. *Discours de la méthode*. 3^e partie)

Donc on ordonne un flux de sens « pour sortir de la forêt ».

Ensuite on rectifie ce flux de sens pour atteindre l'objet à travers le langage :

- enrichir les expressions trouvées
- les sens prégnants des mots pleins aideront à s'orienter
- élimination des mots trop faibles, trop forts ou inadéquats.

Ex. : un abstrait imaginaire « le modèle atomique » : particules - noyau - niveaux - ensemble clos et lacunaire / système - lacunes - particules - orbite - planétaire comparaison : nuée de mouches - ampoule électrique / comparaison : système solaire - particules planétaires - étoiles - voie lactée / « L'atome est un système infinitésimal et lacunaire composé de corpuscules qui gravitent autour d'un noyau central en décrivant des trajectoires orbitales ». Voir rôle *comparaisons* et *verbe*.

PROLONGEMENTS : mener la même recherche sur des concrets réels et imaginaires, des abstraits réels, imaginaires et de raison.

VI LES TERMES

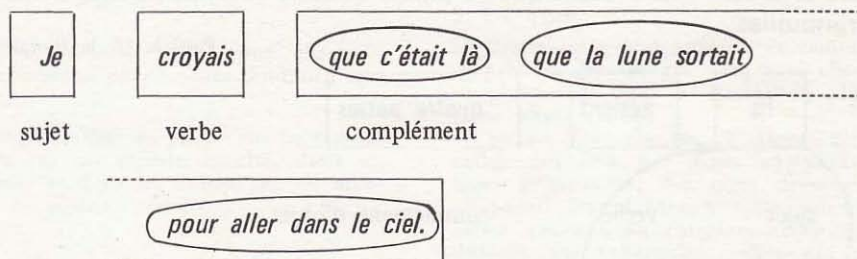
Dans votre mise au point du texte libre, vous pratiquerez indifféremment l'analyse ou la synthèse des phrases ou des parties de phrase.

Cependant votre cheminement général ira de la reconnaissance et de la recherche des groupes de mots à leur fonction et à leur caractérisation.

Je suis allé à la Clusaz. J'ai vu une maison avec un gros trou. Je croyais que c'était là que la lune sortait pour aller dans le ciel.

Jean-Pierre "Les lutins"

Je croyais que c'était là que la lune sortait
pour aller dans le ciel.

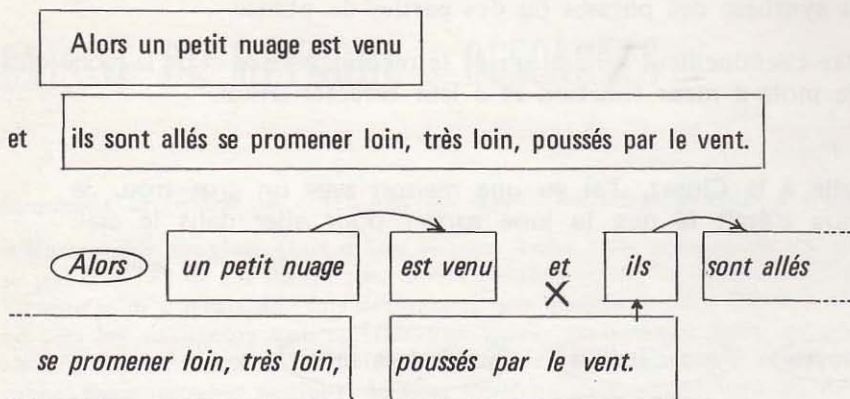


NB : Une analyse primaire de la phrase suffit souvent à la manipulation des termes.

... que la lune sortait **(du trou)** pour aller dans le ciel
 que la lune sortait **(de là)** pour aller dans le ciel.
 que la lune sortait **(là)** pour aller dans le ciel.
 que la lune **(en)** sortait pour aller dans le ciel.

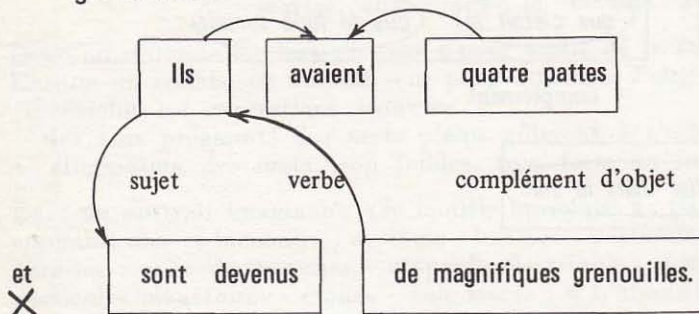
La petite fille et le nuage. — Alors un petit nuage est venu et ils sont allés se promener loin, très loin, poussés par le vent.

Marie-Thérèse "Petit à petit"



Les têtards. — Ils avaient quatre pattes et sont devenus de magnifiques grenouilles.

Patrick "A la fontaine"



liaison verbe attribut (complément) du sujet.

Vous retiendrez la nomenclature officielle pour la caractérisation des fonctions des groupes de mots ou des mots. Mais dans l'étude des phrases au cours des reconnaissances ou des recherches, au cours du dialogue maître-élèves, vous pourrez utiliser sans crainte des dénominations qui facilitent ces études.

exemple : morceaux, groupes de mots, parties ou termes, groupes syntaxiques fondamentaux.

Un vocabulaire technique ne sera utilisé qu'au fur et à mesure que le besoin s'en fera sentir. Dans le texte "La petite fille et le nuage", la caractérisation du groupe de mots : *poussés par le vent* serait-elle souhaitable ?

A. Béruard — Groupe du Parmelan — 74 - Annecy

RÉCAPITULATION DES OBSERVATIONS

Ce travail agréable, intéressant, captivant même, peut se faire durant les journées pluvieuses de vacances.

LE TEMPS

1. Prenez les vents principaux soufflant dans votre région et montrez l'influence de la direction du vent sur les températures et sur les pluies.

2. Quelles en sont les conséquences sur la disposition et le groupement des habitations ?

3. Où et quand se produisent les brouillards chez vous ?

4. Racontez un orage par vous observé : signes précurseurs, phénomènes pendant l'orage, résultats.

5. Décrivez les effets de pluie : sur un terrain cultivé et sur un terrain inculte, dans un espace boisé et dans un espace nu, en montagne et en plaine.

LE SOLEIL

1. Dressez un tableau récapitulatif de la durée du jour le 21 de chaque mois.

2. Reportez sur deux grands croquis panoramiques la position du soleil à son lever, puis à son coucher, vers le 21 de chaque mois.

3. Dressez un tableau récapitulatif des longueurs de l'ombre d'un bâton de 1 mètre vers le 21 de chaque mois.

LES PLANTES

1. LE REGNE VÉGÉTAL :

Faites un grand tableau et remplissez-le d'après les plantes que vous avez observées : — plantes à fleurs et plantes sans fleur, — parmi les plantes à fleurs, celles dont les graines sont groupées en cônes, celles

dont la graine a deux cotylédons, celles dont la graine n'a qu'un seul cotylédon, — parmi les plantes sans fleur, celles qui ont racine, tige et feuilles, et celles à qui il manque un, ou deux, ou trois, de ces éléments.

2. LA RACINE :

a) Citez des plantes qui ont des racines pivotantes et des plantes qui ont des racines fasciculées.

b) Citez des plantes qui font des réserves de nourriture dans leurs racines.

c) A quoi servent les racines pour la plante ?

3. LA TIGE :

a) Faites un grand tableau et remplissez-le d'après les plantes que vous avez observées : — plantes à tiges aériennes et plantes à tiges souterraines,

— parmi les plantes à tiges aériennes, celles qui ont des tiges rampantes, des tiges grimpantes, des tiges dressées,

— parmi les plantes à tiges souterraines, celles qui ont un rhizôme, celles qui produisent des tubercules, celles qui ont un bulbe.

b) A quoi servent les tiges pour la plante ?

4. LA FEUILLE :

a) Classez les feuilles d'après leurs nervures.

b) Classez les feuilles d'après leurs échancrures.

c) Classez les feuilles d'après leur pétiole.

d) Classez les feuilles d'après leur position sur la tige.

5. LA FLEUR :

a) Classez les plantes suivant leurs fleurs : étamines et pistil dans la même fleur, fleurs staminées et fleurs pistillées sur le même pied, fleurs staminées et fleurs pistillées sur des pieds différents.

b) Classez les plantes suivant leur inflorescence : fleurs solitaires, fleurs groupées.

c) Classez ces plantes suivant leurs organes protecteurs : fleurs à calice et corolle, fleurs sans calice, fleurs sans calice ni corolle.

6. LE FRUIT :

a) Distinguez les plantes à graines et les plantes à fruit.

b) Distinguez les plantes à fruits secs et les plantes à fruits charnus.

c) Distinguez les plantes à fruits charnus à noyau, puis à pépins.

7. MONOGRAPHIES DE PLANTES :

Sous forme d'album il est très intéressant de faire des monographies.

S'il s'agit d'une plante annuelle ou bisannuelle, suivez l'ordre chronologique de l'apparition de la plante jusqu'à sa mort. S'il s'agit d'une plante vivace, décrivez sa végétation pendant une année.

N'oubliez pas de noter les dimensions pour la croissance, l'habitat et l'utilisation.

LES ANIMAUX

1. LES INSECTES :

Faites un tableau pour noter les insectes que vous avez observés :

- comme le hanneton (coléoptères)
- comme la sauterelle (orthoptères)
- comme l'abeille (hyménoptères)
- les papillons (lépidoptères)
- comme la punaise (hémiptères)
- comme la mouche (diptères).

2. LES POISSONS :

Citez les poissons de mer et les poissons d'eau douce que vous avez observés.

3. LES OISEAUX :

Faites un tableau pour noter les oiseaux que vous avez observés :

- comme le pic-vert (grimpeurs)
- comme l'épervier (rapaces)
- comme le moineau (passereaux)
- comme le pigeon (colombins)
- comme la poule (gallinacés)
- comme le canard (palmipèdes)
- comme le héron (échassiers)

4. LES MAMMIFERES :

Faites un tableau pour noter les mammifères que vous avez observés :

- comme le cheval (équidés)
- comme la vache (ruminants)
- comme le lapin (rongeurs)
- comme le chat (carnivores)

5. MONOGRAPHIES D'ANIMAUX :

Vous pouvez suivre le plan suivant :

- a) Son aspect et sa taille,
- b) Ses allures ou son vol,
- c) Son cri ou son chant,
- d) Le lieu où il se tient de préférence,
- e) Son genre de vie (solitaire, par couple, en troupe),
- f) Le lieu où il s'abrite (nid, terrier, bauge...),
- g) Les soins à ses petits,
- h) Ses migrations ou comment il passe l'hiver.



MAGAZINE
SONORE
ILLUSTRÉ

le disque 45 t
12 diapositives
1 livret
Le n° : 25 F

847 - Jean ROSTAND et les enfants ... Ainsi naît la vie.

On vient tous d'un petit œuf - Ovules et spermatozoïdes - Chromosomes
- Fécondation de l'ovule - Le développement de l'œuf - Le fœtus - Garçon
ou fille - Anomalies de l'embryon - Les jumeaux - L'hérédité.

*Interview de Jean ROSTAND - Dessins de Gilbert ROY
Avec le concours du docteur Anne BOUILLAT de la F.N.P.F.
et du C.N.E.S.S.*

C.E.L. - B.P. 282 - CANNES (06)

C.C.P. MARSEILLE 115-03

LES COLLECTIONS

Faire des collections : Voici encore une belle occupation de vacances. Je me contenterai ici de donner seulement quelques conseils.

D'ABORD UNE REGLE IMPÉRATIVE :

Ne détruisez pas la vie !

En vous promenant, évitez d'écraser les plantes et les animaux, ne cassez pas les brindilles des arbres et des arbustes, ne marchez pas sur une fourmilière, ne cueillez pas les herbes à tort et à travers... Respectez la nature !

Songez que si 5 millions d'enfants en France capturent chacun 10 papillons, ce sera 50 millions de papillons en moins ! Songez que si 5 millions de petits Français font chacun un bouquet de 20 iris des marais cela fera 100 millions d'iris en moins !

Alors ne prélevez que ce qu'il est indispensable de prendre ! Pour la flore, un seul exemplaire de chaque espèce doit vous suffire. Pour la faune, autant que possible ne prenez que les animaux morts.

LE SOUS-VERRE A PAPILLONS :

On trouve souvent des papillons morts et même bien étalés.

Détachez les ailes et posez-les sur le carton du sous-verre en laissant la place du corps. Dessinez et coloriez le corps du papillon. Fixez les ailes avec un peu de colle. Et vous pouvez fermer le sous-verre.

Vous mettez autant de papillons que vous voulez et dans la disposition que vous préférez. Même il est possible d'agrémenter d'une fleur peinte ou séchée.

Vous aurez bientôt la plus jolie collection de papillons qui soit.

LA CONSERVATION DES COLÉOPTÈRES EN BOITES VITRÉES :

Les coléoptères morts sont assez fréquents sur le sol de la campagne.

Ramolissez-les, comme il est dit dans la BT n° 274, page 4. Ensuite donnez-leur la position voulue : pattes, ailes et antennes étalées avec une aiguille.

Préparez votre boîte. Une boîte à plaque photographique sans couvercle peut convenir (demandez à un photographe). Placez au fond une mince épaisseur de polystyrène. Collez sur les côtés de la boîte un papier adhésif de couleur qui déborde d'un centimètre au-dessus et au-dessous. Rabattez dessous en coupant les coins. Placez vos coléoptères en les piquant avec une épingle dans l'élytre droit. Mettez un verre par-dessus et rabattez le papier qui tiendra le verre.

Vous pouvez même ajouter un œillet dessous pour suspendre la boîte au mur. Avec un peu de goût, vous obtenez une collection très décorative.

L'HERBIER :

Un seul échantillon par espèce pour ne pas détruire inutilement.

Récoltez la plante choisie à l'aide d'un déplantoir pour ne pas abimer les racines. S'il s'agit d'un arbre ou d'un arbuste, prélevez une partie de rameau avec un couteau. Placez votre échantillon bien nettoyé et bien étalé entre des feuilles de journaux, avec une étiquette portant le nom scientifique, le nom vulgaire, le lieu et la date de la récolte. Mettez sous presse entre deux planches avec un poids dessus. Changez de temps en temps le papier.

Quand votre plante est sèche, vous la fixez sur une feuille de papier à dessin (quart de feuille Canson) avec du scotch. Dans le coin droit inférieur vous collez une étiquette : Nom scientifique, Nom vulgaire, Lieu de récolte, Localité, Date. Vous pouvez préciser la référence du nom scientifique par une lettre : L pour Linné, par exemple.

Les feuilles contenant les espèces peuvent être rassemblées dans des chemises de familles de plantes, et les chemises dans un carton à dessin. Votre herbier sera alors convenable.

A tous, bonnes vacances !

F. DELEAM

l'art à grands pas

Fernand Hazan éditeur

50 reproductions en couleurs des chefs-d'œuvre de l'art, de la Préhistoire à nos jours.
40 fiches techniques sur les œuvres et les artistes en un livre relié de format 26x32cm

par une équipe d'enseignants
de l'ICEM-Pédagogie Freinet
(Michel et Jacqueline Bertrand,
Jacques Caux, Jacqueline Crouzet, Michel et
Simone Pellissier) et leurs élèves.

aux enfants

MAGIE DE LA VIE

Lorsque tu dessines, lorsque tu peins, tu essayes avec des moyens très simples : un trait, des couleurs, de créer un arbre, un visage ; tu essayes de faire revivre ce que tu vois, ce que tu sens, ce que tu penses. Tu laisses une trace de toi sur le papier.

Depuis qu'il y a des hommes sur la terre, ils s'efforcent eux aussi de recréer quelque chose de la vie avec leurs mains, leurs yeux, tout ce qui est au-dedans d'eux et qu'ils voudraient faire comprendre et partager.

Les artistes sont des créateurs de vie. Ils consacrent toutes leurs forces à percer le mystère de la vie, à en découvrir le secret. Ainsi la peinture est une extraordinaire "magie" : quelques couleurs, quelques traits et tu peux retrouver, sur une toile, la chaleur du soleil, la tristesse d'un visage.

Toutes ces "œuvres", toutes ces images que tu vas regarder sont des morceaux de vie qui t'apportent, à toi, enfant d'aujourd'hui, la trace de ce qui a été la passion de vivre, d'aimer et de souffrir, d'hommes qui ont passé leur vie à chercher la très grande liberté de créer.

Tu les regardes. Nous allons t'aider à les connaître.

Mais toi seul, tu peux y chercher le secret du message qu'un autre homme, pareil à toi, a voulu te transmettre. Toi seul es libre de le comprendre, de le sentir, de le rejeter ou de l'aimer.

Avertissement aux adultes

Ce livre est né de la collaboration des enfants eux-mêmes, qui ont aidé à la mise au point du texte. Il est donc en quelque sorte leur œuvre et leur appartient.

On y rencontrera, à chaque page ou presque, leurs interrogations, leurs réflexions, (celles-ci sont imprimées en couleur). Il leur est arrivé parfois, devant certaines images, de ne faire aucun commentaire, de n'avoir rien à dire. Nous avons respecté leur silence.

Mais qu'ils parlent et il apparaît qu'ils ont toujours le mot juste. Nous nous sommes alors contentés de répondre à leur intuition, de la prolonger, plus simplement encore de lui faire écho.

Prix spécial actionnaires CEL : 31,20 F (valable pour règlement joint à la commande par chèque postal ou bancaire — *sans intermédiaire*)

Prix pour les non-actionnaires : 39,00 F.

à C.E.L. BP 282 — CANNES 06 — CCP Marseille 115-03

VII LES ELEMENTS DES TERMES

Fréquemment, l'étude de la phrase pour la mise au point du texte libre portera sur les éléments des termes.

- L Le sapin de Noël — Dès que la vaisselle est terminée, mes parents et ma mamie décorent le sapin avec des bougies, des boules, des petits pères Noël, des lumières, des guirlandes.

Alex "Le chant du Vampire"

Dès que la vaisselle est terminée, mes parents et ma mamie

complément de temps

sujet

décorent

le sapin avec des bougies, des boules,

verbe

complément
d'objet

compléments de moyen

des petits pères Noël, des lumières, des guirlandes.

mes parents

et

ma mamie

sujet du verbe

des

petits

pères Noël

NB : Dans le texte de dix lignes, nous trouvons deux suppléments qualificatifs : petits (ci-dessus), grandes (personnes). Pour ce journal de cours élémentaire, nous relevons, sur dix textes, dix suppléments (adjectifs qualificatifs) et quelques compléments du sujet (attributs), mais par contre les déterminatifs sont nombreux.



Au château de... — Nous signons le livre d'or du château, nous achetons des cartes postales et nous allons manger à l'ombre de deux gros chênes.

"Entre nous"

le livre d'or du château

le livre d'or

du château

*du musée
de l'exposition
du refuge
de la mairie*

l'ombre de deux gros chênes

l'ombre

de deux gros chênes

*de deux vieux chênes
de chênes centenaires
d'une haie
du donjon
de l'enceinte
des arbres du parc*

NB : La chasse aux mots que vous pratiquez pour le vocabulaire (meilleure connaissance des mots, de leur orthographe) trouve également son application pour la recherche de termes — sujets, verbes et compléments — pour la recherche de suppléments — qualificatifs et déterminatifs). Il est parfois difficile de caractériser les qualificatifs ou les déterminatifs ; il suffit dans ce cas de s'en tenir à : se rapporte à...

Le poney

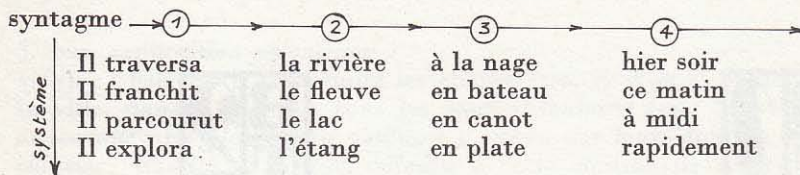
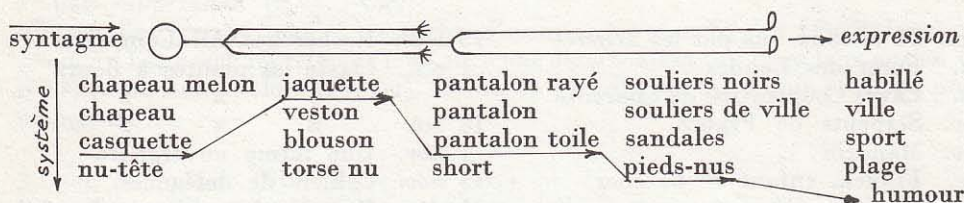
- ... c'était papa qui avait peur que j'attrape un accident.
- ... c'était papa qui avait peur que j'aie un accident.
- ... c'était papa qui avait peur que je sois victime d'un accident.
- ... c'était papa qui craignait un accident.
- ... c'était papa qui redoutait une chute.
- ...

A. Béruard
Groupe du Parmelan
72 — Annecy

LE FLUX DE SENS

LA PHRASE, UNITÉ BASALE D'EXPRESSION

Le mot ou signe linguistique est une unité basale de signification. Mais au-delà des mots se développe dans la phrase un flux de sens qui englobe et dépasse les mots dans une expression globale. La phrase est une unité basale d'expression et par commutation on peut orienter différemment le flux de sens, de la même manière que des variantes dans les vêtements créent une expression différente.



Le flux de sens dépend en partie de la syntaxe (fr : Il traversa la rivière à la nage, angl : he swam across the river, esp : cruzô el rio nadando) différente selon les langues. Mais un seul mot peut tout changer et les variantes sont presque infinies (4 puissance 4 : 256 phrases ; 1 unité supplémentaire : 4⁵ : 1024). Le travail du style consiste à choisir la combinaison exacte. Et il faut encore par *permutation* hiérarchiser les éléments pour exprimer exactement sa pensée (Hier soir, à la nage, il traversa la rivière).

PROLONGEMENTS : Ecrire en quatre unités un récit puis par commutation et permutation obtenir un texte satisfaisant. Justifier le choix final.

bibliothèque de travail



Au planning de l'année scolaire 71-72



- 15 sept. 24 oiseaux vus par les artistes
- 1 oct. Forêt des Landes
- 15 oct. Caves Coopérative de Charente
- 1 nov. Serpents de France
- 15 nov. Mandrin
- 1 déc. Franck, enfant de batelier
- 15 déc. Matisse
- 1 janv. Le Nil



- 15 sept. Recherches Air Comprimé
- 1 oct. Classe les plantes à fleurs
- » » »
- 15 oct. » » »
- 1 nov. Une ferme auvergnate
- 15 nov. Cahiers de doléances
- 1 déc. Une machine simple à additionner et soustraire



- septemb. Le cobaye
- octobre Le camembert
- novemb. Le furet
- décembre Vendeuse dans un grand magasin
- janvier Les corbeaux
- février Papa est homme-grenouille
- mars La taupe
- avril L'eau courante
- mai Papa est palefrenier
- juin La craie



- octobre Le Bouddhisme
- novemb. L'Écume des jours
- décembre Lénine
- janvier Le Maghreb
- février Transmission de la vie chez les hommes
- mars Eluard
- avril La Guerre d'Espagne

LE JEU DU CADAVRE EXQUIS

LE LANGAGE, DOMAINE D'EXPLOITATION

Selon le programme (dnawdna p. ex.) chacun écrit un mot, replie la feuille qu'il passe à son voisin... jeu surréaliste « le cadavre exquis boira la vin nouveau ». On peut y jouer sous une forme entièrement libre mais pour faire apparaître un sens complet, pour que *le langage crée un monde* (4^o fonction f. 15), il faut transformer profondément ce qui a été donné par le hasard. *S+v+C+Circ* (f. 13) devient ainsi :

1. par *suppression* (S+C+Circ)

ellipse : Les jeunes maniés venaient d'emménager : asphyxiés (Paris-Jour)

zeugma : Les noms reprennent leur ancienne signification, les êtres leur ancien visage ; nous, notre âme d'alors (Proust). Il tira de sa poitrine un soupir et de sa poche un mouchoir.

2. par *adjonction* (S1+S2+v+C+Circ)

parenthèse : Elle sera Marilyn au cinéma (elle l'est presque déjà) (Marie-Claire)

énumération : Je m'en vais vous mander la chose la plus étonnante, la plus...

adjonction symétrique : Trenet revient, Antoine continue (Elle).

3. par *suppression-adjonction*

syllepse : Elle reste à ravauder les chaussettes. Et l'on s'ennuie, on voudrait habiter la ville, danser la polka tous les soirs (Flaubert) (ex : S1+v1+coord+S2+v2)

anacoluthie : Et pleurés du vieillard il grava sur leurs tombes... (La F.)

chiasme : Charles se sentait défaillir à cette continuelle répétition de prières et de flambeaux, sous ces odeurs affadissantes de cire et de soutane (Flaubert)

4. par *permutation* (Circ+C+v+S)

hyperbate : Jackie et Onassis, est-ce déjà la fin de leur incroyable mariage ? (France-Dimanche), Et mes moiteurs de mon front blème / Elle seule les sait rafraîchir en pleurant (Verlaine)

inversion : La taille épanouie oui, mais comment ? (Marie-Claire), Ainsi se tenait devant ces bourgeois épanouis, ce demi-siècle de servitude (Flaubert).

PROLONGEMENTS : On peut se familiariser avec ces figures de style en les repérant dans des textes, de la publicité, en écrivant soi-même des textes...

DES MOTS...

ET DES CHIFFRES

Les Académiciens français s'occupent beaucoup de mots et fort peu de chiffres. C'est dommage. Ils ont écrit, en effet, critiquant le projet de réforme de l'enseignement du français :

« Fidèle à sa mission de gardienne de la langue, l'Académie fait de nombreuses réserves sur les propositions de ce rapport et signale les dangers que présenterait l'abandon total des méthodes d'enseignement qui, faisant appel à la logique, à la réflexion et à la mémoire, ont fourni la preuve de leur efficacité. »

S'ils avaient lu les conclusions de la Commission de l'Education Nationale pour le VI^e Plan ils y eussent trouvé des chiffres prouvant nettement l'efficacité des méthodes qu'ils défendent, méthodes qui font largement appel à la logique et à la réflexion du maître et à la mémoire des élèves. Voici quelques-uns de ces chiffres :

— Taux de redoublement en 11 ^e	33%
— Pourcentage d'élèves dépassant l'âge normal en 7 ^e	47%
— Taux d'échec au Baccalauréat	38%
— Pourcentage dépassant l'âge normal du Baccalauréat	70%
— Taux des étudiants ne menant pas leurs études à terme	67%

Pour de l'efficacité, en voilà ! Un élève sur deux ne suit pas au Cours Moyen, un sur trois échoue au Bac alors qu'il a sept années pour le préparer, deux sur trois sont en retard en classe terminale et deux sur trois également abandonnent leurs études en chemin, ce qui représente pour la collectivité une perte considérable d'argent, d'énergie et de talent.

A moins que l'efficacité ne consiste en une sélection d'élites judicieusement choisies parmi certaines classes sociales qui ont les moyens de survivre à une telle gabegie.

Jean DUBROCA
La Gatoune
33 - Audenge

COMMENT UTILISEZ-VOUS LES BTJ ?

QUESTIONNAIRE

COMMENT UTILISEZ-VOUS BTJ ?

Répondre si possible à l'aide d'exemples précis. Solliciter l'avis des enfants utilisateurs.

— Niveau scolaire des utilisateurs

- 1) La BTJ est-elle d'abord un outil de lecture ?
de documentation ?
Ouvre-t-elle des pistes de travail ?
Autres utilisations :
- 2) Moments d'utilisation : (donner des exemples)
- 3) Modes d'utilisation : pour un travail purement individuel
à présenter à la classe
pour un travail de groupe
- 4) Vous servez-vous de la BTJ dans son ensemble ?
de pages séparées ? (exemples)
- 5) Etablissez-vous des fiches-guides ou non ? Pourquoi ?
(éventuellement donner des exemples)
- 6) Utilisez-vous plus largement le texte
les illustrations
- 7) La BTJ est-elle utilisée seule
parmi d'autres documents
- 8) Utilisez-vous la partie magazine ? Comment ?
Que voudriez-vous y trouver ?
- 9) BTJ est-elle lue dans la famille ? Qu'en pensent les parents ?
- 10) Quelles suggestions faites-vous ?

Adressez-votre réponse :
à France Henry
14 rue des Soupirs
45 — GIEN
BTJ 41

À la demande de quelques
camarades qui l'ont
expérimentée, la
CEL met à son
catalogue

AQUALAC

UNE ENCRE "PROPRE" POUR L'IMPRIMERIE ET LA LINOGRAVURE

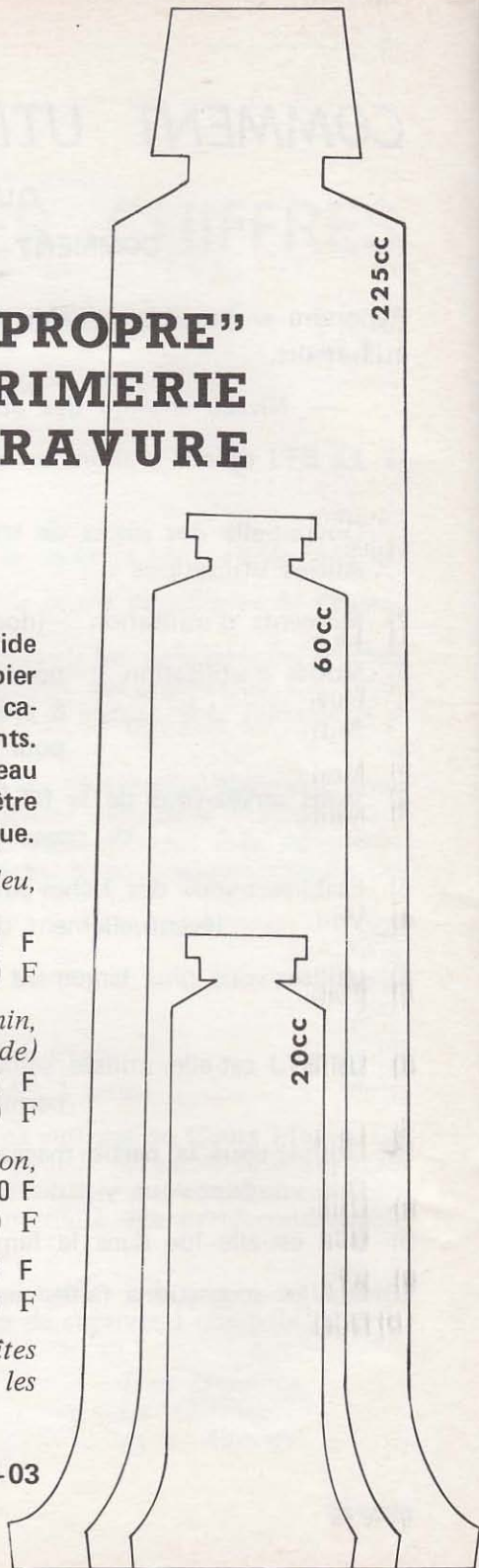
diluable à l'eau

- séchage plus rapide
- indélébile sur le papier
- lavable sur le rouleau, les caractères, les mains et les vêtements.
- en cas d'oubli et après séchage, le rouleau les caractères, la plaque à encreur peuvent être nettoyés avec de l'eau additionnée d'ammoniaque.

- boîte Aqualac 1 : 6 tubes de 20 cc (*noir, blanc, bleu, vermillon, jaune d'or, vert brillant*)
la boîte de 6, prix actionnaire : 14,40 F
prix normal : 18,00 F
- boîte Aqualac 2 : 6 tubes de 20 cc (*brun, carmin, jaune citron, ocre rouge, orange, vert émeraude*)
la boîte de 6, prix actionnaire : 14,40 F
prix normal : 18,00 F
- boîte Aqualac 3 : 3 tubes de 60 cc (*bleu, vermillon, vert brillant*) la boîte de 3, prix actionnaire : 17,60 F
prix normal : 22,00 F
- le tube de 225 cc, noir. prix actionnaire : 19,60 F
prix normal : 24,50 F

Par la suite nous pourrons envisager la livraison de boîtes de 3 tubes 60 cc et de tubes 225 cc dans toutes les couleurs disponibles.

C.E.L. BP 282 - CANNES 06 - CCP Marseille 115-03



POUVONS-NOUS DÉPASSER LE COMPROMIS ?

Denis DURAND

« La majeure partie du travail de classe effectué par les adolescents n'est qu'une perte de temps, d'énergie et de patience. Il vole à la jeunesse son droit à jouer, à jouer encore et à jouer encore plus ; il met de vieilles têtes sur de jeunes épaules. (...) Il est temps de remettre en question la notion de travail telle qu'elle est conçue dans nos écoles.

C'est aujourd'hui un dogme que l'enfant doit apprendre les mathématiques, l'histoire, la géographie, un peu de science, un peu d'art et, évidemment, la littérature. Il est temps que nous réalisions que la moyenne des jeunes ne s'intéresse pas beaucoup à aucun de ces sujets. (...) Nous n'avons aucune idée des créations qui sont tuées dans les salles de classe, où l'on insiste sur la nécessité de l'étude.

(...) Caldwell Cook a écrit un livre intitulé : Comment apprendre en s'amusant. (...) L'auteur voulait démontrer d'une nouvelle manière, mais une fois de plus qu'étudier est si important qu'il faut dorer la pilule pour la faire mieux avaler. Cette idée qu'un enfant perd son temps s'il n'apprend pas quelque chose est une véritable malé-

diction (...) Le jeu n'est ainsi envisagé que comme un moyen pour arriver à une fin, mais quelle fin, je n'en sais vraiment rien. »

Je voudrais continuer à citer Neill « *Libres enfants de Summerhill* » - (Maspéro) mais là n'est pas mon propos.

Qu'est-ce que je peux dorer la pilule dans mes classes ! (et vous ?). Ça commence à partir du moment où l'on vient pour faire des mathématiques, et pas n'importe lesquelles, celles des bouquins, des programmes... au maximum celles des mathématiciens. Puis ça continue parce qu'il y en a 30 dans une même salle le lundi de 14 à 15 h, etc. J'ai beau être averti et m'en garder, je ne suis pas encore très adroit.

Quelques mots sur mes trois 5^e. Dans deux classes, j'ai affaire à des enfants qui ont déjà une conscience assez nette de l'hypocrisie du système scolaire ; leur roublardise a quelque chose de sain mais elle s'arrête là — c'est comme à la caserne, on est là pour subir, plus on est futé moins c'est dur, mais on doit subir. L'une d'elles

en outre est codée anormale (type II, la moitié sont des redoublants, presque tous ont un ou deux ans de retard) ce qui ne simplifie pas la situation ; et outre la gangue scolaire, mon inexpérience a fait que je n'ai pas su instaurer un style libéral.

Dans l'autre classe (5^o Ib - 30 élèves), mes difficultés, sans être pour autant résolues se sont aplanies en instituant une forme de travail par ateliers. Le choix des thèmes de travail demeure libre, mais chaque thème a son emplacement prévu dans la classe ; cela a permis de résoudre les problèmes de circulation et de fixer davantage les élèves à leur thème de travail. Parmi les ateliers, citons les figures logiques, les circuits électriques, la machine à additionner et soustraire, les travaux des correspondants, des fiches d'exercices... Pendant l'heure je circule dans la classe et vais d'un atelier à l'autre. Ma part se réduit à faire discuter le groupe de ses intentions ou de ses difficultés ; assez rarement je suggère des pistes de travail, plus souvent je pose des questions ou j'essaie d'amener le groupe à se poser des questions. Sur les 4 heures il y a 1 heure prévue pour les exposés ou discussions collectives ou notes à prendre sur le classeur (introduction du vocabulaire). Une moitié poursuit un travail de recherche profitable et parfois la démarche, la théorisation est vraiment très intéressante ; pendant ce temps l'autre moitié navigue sans s'accrocher.

Ma troisième classe (5^o Ia - 32 élèves) tranche sur les deux autres. Pour la quasi totalité de la classe, la correspondance c'est le moteur. On travaille pour recevoir et pour envoyer. C'est aussi ce qui a permis une ambiance très vivante par l'intérêt qu'elle a

suscité — et par suite elle a permis de ne pas structurer davantage la classe. La plupart des séances se passent ainsi : dès le début chacun se met à son travail et se groupe éventuellement avec qui il veut — quant à moi, je circule et je discute avec les uns ou les autres. Comme en 5^o Ib, j'ai institué le système de la « fiche de liaison » : une copie double partagée en quatre colonnes (date, travail fait, commentaires éventuels, travail prévu pour la prochaine séance), remplie et remise à la fin de chaque séance — ce qui me permet d'avoir une idée des travaux à venir, de commenter si besoin est (la fiche terminée j'inscris mon appréciation à faire viser par les parents). Donc assez rapidement l'habitude a été prise de se trouver un sujet de travail, soit à partir d'une idée personnelle, soit dans le colis des correspondants, soit — dans quelques rares cas — dans des brochures (livrets de libre recherche, BT₂ magazine). La « socialisation » du travail individuel (ou du petit groupe) est assez faible encore mais son importance est croissante. Au début la circulation abondante dans la classe permettait de ne pas ignorer le travail des voisins, puis une certaine habitude (et un certain goût) à la discussion collective ou en aparté a pris forme et tout dernièrement la tendance aux exposés-débats s'amplifie. L'unité créée par l'intérêt pour la correspondance s'en trouve renforcée.

La correspondance a été accueillie très différemment dans ces trois classes. Si elle a enthousiasmé la quasi totalité de la 5^o Ia (au début quelques oppositions — traduisez oppositions des parents), elle n'accroche qu'une moitié de la 5^o Ib et en 5^o II l'intérêt est pratiquement nul. Il est assez



Photo Lèmery

curieux de constater que la 5^o Ia est la classe la plus « jeune », que la fraction des 5^o Ib qui s'y intéresse vraiment est la fraction « jeune » — de constater aussi que le désintéressement des autres pour la correspondance se manifeste parfois comme un mépris pour une gaminerie. L'importance de ce facteur est-elle faible?

Il faudrait d'abord pouvoir donner une réponse d'ordre statistique. Enfin, ce qui a donné vie à la correspondance des 5^o Ia c'est son côté affectif du début — je constate que très souvent notre correspondance pue le scolaire

et le nez de mes élèves y est sensible. Il faudrait que je vous parle encore de tas de choses... mes difficultés, certains moments... mes remarques sur la dépendance des élèves vis-à-vis de moi-même... mes impressions sur cette pédagogie de compromis... etc.

Mais j'aimerais aussi connaître vos essais, vos points de vue, j'en ai besoin (j'en ai eu besoin mais j'ai dû m'en passer). Je ne sais pas où en est la communication dans les autres commissions, mais en « math 2^e degré » c'est quasiment le point zéro. Et si je me retrouve à vous

déverser pêle-mêle quelques-unes de mes impressions... ce n'est pas sans hésitation car je ne sais pas si cela fera avancer d'un pouce le problème, à savoir l'échange, à l'intérieur de la commission au moins. Il manque à notre commission une vie et des perspectives claires; et les appels à la plume n'y feront rien (caser des articles et communiquer sont deux choses différentes).

Je vois la classe comme un laboratoire de recherches — est-ce que l'ambiance de ma classe est effectivement celle d'un labo? Parfois j'en ai l'impression, ce n'est pas toujours le cas. Je souhaiterais discuter de tout cela, mais avec qui? Ce n'est pas « tout » de relater sa petite expérience personnelle ou de faire son petit article pour l'Educateur sur un petit moment de sa classe; ce n'est même pas « déjà ça ». Ou bien je suis seul et je me débrouille dans mes techniques, dans mon optique... ou bien il y a une commission qui sert, c'est-à-dire

qui permet un échange à tous les niveaux. Il est évident que j'aimerais connaître vos moments de classe mais aussi votre manière d'organiser la classe, vos techniques et votre manière de vous organiser. J'aimerais connaître tout autant les réflexions dans lesquelles vous pataugez.

Que pensez-vous de votre classe? Est-ce que vous faites autre chose que des techniques actives (des techniques où les moyens onéreux comme les machines Olivetti par exemple, seraient remplacés par les moyens du bord et des emprunts aux instituteurs Freinet)? Quelle signification prend la liberté dans votre classe? Comment pesez-vous sur vos élèves? En quoi votre classe est-elle anti-vie? J'ignore tout de vous: vos préoccupations ne seraient-elles pas les miennes?

Denis DURAND
*Le Clos Romain, Bât. A1
Av. G.-Peri
83 - La Valette*

UN ANCIEN DE LA C.E.L. DISPARAIT...

Notre ami Vigueur, d'Eure-et-Loir, nous signale la mort, fin mars, d'un des fondateurs de la C.E.L.: PICHOT.

Compagnon de FREINET dès les premières années, ami de DANIEL, PICHOT est décédé à Chartres après une longue vie vouée à l'enfance.

Fondateur avec Vigueur du groupe d'Education Nouvelle en 1933, animateur avec Journet de la ciné-discothèque d'Eure-et-Loir, il créa la première filiale de la C.E.L.

A sa famille, à ses amis, à ses compagnons de lutte, nous présentons nos fraternelles condoléances.

M. GOUZIL

QUI ÊTES-VOUS, MONSIEUR LE MAIRE ?

Marc PRIVAL

Dans les lignes qui suivent, je relate une expérience qui s'est déroulée dans le Cantal l'année dernière (CES de la Jordanne, Aurillac) et que je poursuis cette année dans le Puy-de-Dôme (Cournon).

Le maire étant un personnage présent dans chaque commune, l'enquête peut nous mener facilement à lui. Le recrutement rural d'un CES de ville (Aurillac) et la diversité des communes représentées m'ont fourni l'argument de l'expérience suivante.

CONDITIONS DE L'EXPERIENCE

Deux classes de sixième dont chacune recrute sur neuf communes différentes. Le Cantal comprend 250 communes ; l'enquête portant sur 18 d'entre elles, et à condition que tous les maires nous répondent, l'échantillon statistique paraît satisfaisant.

LE DEROULEMENT

— Les élèves par groupes de 3, spontanément constitués ou organisés par mes soins, élaborent pendant une demi-heure un questionnaire-brouillon. Dans la semaine, ils me le remettent mis en forme : questions numérotées, en français, bien écrites.

— Un délégué par équipe, la semaine suivante, lit son questionnaire à la

classe. Pour chaque question la classe vote à main levée son adoption ou son rejet. Il arrive souvent que les questions se répètent. On conserve celle dont la rédaction est la plus satisfaisante. Il faut se garder de donner une forme trop littéraire à la question. Les questions des enfants sont beaucoup plus spontanées et vivantes.

— Le questionnaire définitif est alors photocopie. Un exemplaire reste à chaque élève ; un autre est envoyé à chacun des maires.

— Une lettre rédigée par mes soins sur papier à en-tête du CES explique le pourquoi du questionnaire. Ma signature authentifie le tout et celle de l'élève (« un de vos administrés ») crée le lien affectif indispensable. En effet, dans une commune rurale où tout le monde se connaît, il y a ainsi davantage de chances d'inciter le maire à une réponse.

— Une enveloppe timbrée est jointe à l'ensemble.

L'EXPLOITATION

Dans la semaine qui suit, les réponses arrivent. Je vous laisse imaginer l'effervescence de la classe chaque fois que « l'administré » décachète la lettre de « son » maire.

Nous recevons au total 12 lettres sur 18, ce qui est un résultat remarquable (66%). La plupart des maires ont répondu aux 30 questions d'une manière consciencieuse, parfois humoristique, souvent passionnée, certains exaltant la grandeur de leur tâche. La plupart ont dû passer plusieurs heures pour écrire leur réponse ; et l'un d'eux termine même en ces termes : « *Et maintenant merci, vous m'avez fait passer une agréable veillée en établissant cette réponse à votre questionnaire copieux et intéressant.* »

Le « bagage » acquis par les élèves à la suite de l'expérience dépasse largement celui que j'aurais pu leur apporter ou qu'ils auraient trouvé dans les livres. Ce n'était pas le but explicite de la tentative, mais le fait est là.

CONCLUSION

Dire que j'ai obtenu l'adhésion des élèves est inférieur à la réalité : ils ont été passionnés.

J'ai retenté l'expérience cette année (les lettres partent en ce moment) avec le même succès. Le contenu sera différent vu que les communes sont suburbaines : déruralisation avancée, fonction dortoir ou semi-industrielle.

J'ai élargi l'expérience aux conseillers généraux en cinquième. Le processus reste le même (1) : nous touchons cinq conseillers dont le président de l'assemblée départementale.

Une autre formule mériterait d'être essayée : l'interview sur magnétophone

(1) *Une différence cependant : nous avons étudié en détail la session d'automne du Conseil Général d'après le compte rendu des délibérations paru dans la presse locale. Cela a enrichi les questions.*

par un groupe d'élèves à partir du questionnaire élaboré en classe. Pour l'exploitation, il faut aller plus loin que la lecture des lettres (ou l'écoute de la bande) et leur affichage. Je n'y ai pas encore réfléchi.

Enfin il n'est pas impossible de faire venir dans la classe l'élu local (maire, adjoint, conseiller général). Le président de l'Association des maires du Cantal — que nous avons touché par hasard — s'était spontanément proposé de le faire : « Un certain nombre de questions mériteraient un long exposé, et si je me trouvais disponible un samedi matin à Aurillac, c'est avec plaisir que je viendrais répondre de vive voix aux questions que pourraient me poser directement les élèves, si toutefois le règlement autorise cette manière de faire. » Pour des raisons diverses, le rendez-vous ne put avoir lieu.

Voilà donc quelques réflexions montrant la possibilité d'associer les élèves à la vie de la cité et de pallier la dépolitisation que chacun se plaît à déplorer sans toujours chercher les moyens d'y remédier.

Marc PRIVAL
CES Cournon d'Auvergne - 63

ANNEXE :

Voici quatre questions des élèves et les réponses apportées par les maires :

— Si la mairie vient à brûler, comment ferez-vous pour reconstituer les papiers qui se trouvent dedans ?

R. L'incendie d'une mairie poserait évidemment des problèmes très compliqués. Mais les maires ne vivent pas isolément. Le Receveur Municipal qui tient les comptes, a le double

de toutes les pièces financières et comptables.

Les délibérations qui marquent les décisions de la municipalité sont envoyées en double à la Préfecture pour approbation. Les actes d'Etat-Civil sont établis en 2 exemplaires dont l'un est conservé par le Procureur de la République, au Greffe d'Aurillac.

— Réussissez-vous à contenter tous les habitants de votre commune?

R. On ne peut pas contenter tout le monde, toutefois on fait son possible et la récompense du travail que l'on a fait est le résultat que l'on trouve le jour des élections municipales, lorsque librement et sans contrainte,

les électeurs vous apportent une confortable majorité de suffrages.

— En quelle année comptez-vous partir du poste de maire?

R. Je n'y ai pas songé, mais l'âge m'y incitera sans doute un jour. Peut-être fera-t-on alors appel à mon jeune administré Patrick Besembes. Qui sait?

— Est-ce que le maire peut laisser son pouvoir à son fils?

R. Non, le maire tire ses pouvoirs de l'élection venant de la confiance de ses concitoyens. Lorsqu'il ne sera plus maire, peut-être que le souvenir des services qu'il a rendus facilitera l'élection de son fils. Mais c'est aux électeurs de décider.

ORTHOGRAPHE,

que de crimes on commet en ton nom !

Michel VIBERT

Je ne sais quelle mouche soudainement me pique, et pourquoi soudainement il me vient l'envie de crier, mais pourquoi n'ajouterai-je pas mon cri à tous ceux qui hurlent dans nos classes?

Combien de temps encore supporterons-nous que des esprits ô combien savants, sérieux et sereins, tiennent l'orthographe pour un critère d'intelligence et qu'en son nom, ils décident de l'avenir de certains de nos enfants.

J'en ai déjà vu de ces pauvres gosses, les crasseux, les nuls tout couverts d'opprobre orthographique, venir chez nous, le front bas, la main tremblante. Quel drame, la dictée, quelle affaire sale ! Coupable de cinq fautes ! Châtiment : le zéro ; les zéros qui s'accumulent comme autant de signes honteux. Pas d'espoir, le couperet tombe régulièrement.

Que dire à ces maîtres qui, sous prétexte d'orientation, barrent l'entrée de la 6^e par des dictées dont les résultats

feront que tel ou tel se retrouvera en transition ou ailleurs. L'enfant est-il responsable de sa mauvaise orthographe? Non, non et non, le responsable, cherchons-le plus avant lors de l'apprentissage de la lecture ou de l'écriture, tout cela en un an, tout cela claqué, ordonné, et l'on chemine, petit garçon ou petite fille, traînant comme une queue facétieuse et malodorante les erreurs... d'un maître peut-être...

Et combien est-il amer voire même ignoble de constater que certains de nos garçons de transition ou de pratique auraient tout bonnement suivi des cours normaux s'ils n'avaient pas été, pour cause d'orthographe déficiente, orientés dans ces voies de garages.

Faudrait-il citer le cas d'un de mes élèves qui n'est en 6^e que parce qu'il était fils d'une collègue ouverte. Et quand on n'a pas la chance d'avoir une maman qui a vu la supercherie?

L'orthographe me semble être un élément naturel pour tout enfant qui, placé dans nos cadres de travail, s'exprime et désire communiquer. Il semble bien évident que la dictée n'a plus de place si quelquefois elle en eut une. Et pourtant l'an dernier bon nombre de parents, habilement canalisés par un collègue sympathique, sont venus me voir : « Vous ne

faites jamais de dictée, cela nous inquiète fort ». De là à penser que mon travail n'était pas sérieux, pas rigoureux, il n'y avait qu'un pas, franchi allègrement, naturellement.

Quand pour rassurer ces parents j'ai montré « l'état orthographique » de leur enfant à l'entrée en 6^e après moult dictées, ils ont froncé le nez mais ont compris.

Et ces enfants actuellement après 1 an et 3 mois de travail avec moi ne sont pas plus défavorisés que d'autres, au contraire, et sans dictée. Cela n'empêche pas que nous fassions beaucoup d'orthographe sans en faire. Ce n'est pas une fin en soi ! Que dire aussi de ce sentiment de culpabilité qui étreignait Lionel, le privant même de la joie de jouer quand il fallait recourir à un petit papier. Tout cela est fané, dépassé et Lionel est heureux, ses erreurs s'amenuisent, comme celles de Philippe maintenant en 3^e et qui écrit parfaitement sans aucune erreur.

Alors quoi? Allons-nous permettre que l'on rie encore longtemps des perles orthographiques dans les salles de corrections au CFE ou au BEPC alors que les barèmes établis par leur bêtise, leur inertie, leurs incertitudes, montrent à quel point le problème est faux?

M. VIBERT
CEG Douvres 14

FICHIER THÉMATIQUE

ERRATUM

Dans le n° 17-18, une erreur au montage des titres a fait indiquer « mathématique » au lieu de « fichier thématique » sur les 4 fiches « Condition de la femme », nous vous prions de nous en excuser.

LA FORMATION DES ADULTES

J. CERVONI et DEDIEU

L'expérience de nos camarades Cervoni et Dedieu à Marrakech peut nous intéresser à deux titres :

1. Leur Centre de Perfectionnement s'adresse à des *adultes*. « Ces centres ont été créés avec l'accord de l'UNESCO voici maintenant trois ans. Ils accueillent des instituteurs qui doivent être perfectionnés tant sur le plan linguistique que sur le plan pédagogique. Pour nous la pédagogie n'est qu'un prétexte vu le niveau linguistique des stagiaires. Ce sont donc des adultes (cette année certains ont 37 ans) et il n'est absolument pas question pour nous de faire de ce centre une seconde Ecole Normale. La plupart de nos stagiaires ont enseigné durant 8, voire 12 ans. Cependant leur niveau linguistique (en français) ne dépasse pas pour certains celui d'un élève de 6^e... Il n'est donc pas question de déraciner en neuf mois les mauvaises habitudes mais tout simplement de leur faire prendre conscience de leurs lacunes. Les Instructions qui nous ont été données sont des plus souples (pas de programmes), ce qui nous permet de nous organiser à notre guise et de donner un certain esprit à notre enseignement. »

La formation des adultes offre à l'Ecole Moderne un terrain d'investigation remarquable : liberté de ma-

nœuvre quasi-absolue, nécessité de s'appuyer constamment sur le groupe puisque c'est lui qui finalement détermine la méthode de travail... Il faudra constituer bientôt un dossier sur ce problème et l'expérience de nos camarades du Maroc est ici importante.

2. Nos camarades se servent beaucoup des fichiers auto-correctifs établis à partir des principes structuraux. Ces fichiers auto-correctifs sont très utiles et l'Ecole Moderne est bien placée pour le savoir. Si la formule peut paraître dépassée dans l'absolu, il n'en reste pas moins qu'elle est encore très utile dans la pratique. Reste à construire ce type de fichier. Et ceci est plus difficile qu'il ne le semble au premier abord. Cervoni et Dedieu m'ont fait passer l'ensemble de leur fichier (une centaine de fiches cartonnées 15 × 23) ; non seulement celui-ci peut servir en France pour la formation permanente (je vais l'utiliser personnellement en ce sens comme je me sers déjà des bandes enseignantes) mais une équipe d'hispanisantes de mon établissement (avec Renée Favry) y trouve déjà de solides pistes de travail. Les camarades intéressés par ce fichier peuvent l'obtenir au prix de 15 F. S'adresser à Cervoni et Dedieu.

R. FAVRY

ORGANISATION DU TRAVAIL AU CENTRE DE PERFECTIONNEMENT PEDAGOGIQUE DE MARRAKECH

Dès leur arrivée au Centre, les stagiaires subissent un test de valeur linguistique.

Après avoir dépouillé les tests, nous constituons les groupes sans indiquer aux stagiaires s'ils font partie des « forts » ou des « moins forts ».

Pour nous la composition de ces groupes n'a rien de définitif ; et en cours d'année il y a « osmose » : certains stagiaires changent de groupe sans que ce changement soit obligatoire et définitif. Nous demandons aux stagiaires de veiller à ce que les effectifs restent sensiblement égaux dans les groupes.

Nous pensons maintenir ainsi une cohésion entre les stagiaires et éviter la formation de sous-groupes fermés sur eux-mêmes. Ces échanges sont rendus possibles par le fait que nous travaillons en parfait accord et que le directeur nous a laissé nous organiser à notre guise.

A. EXPRESSION ORALE ET PSYCHOPEDAGOGIE

Pour nous les heures de psychopédagogie ne sont que prétexte à l'expression orale des stagiaires (qui en ont bien besoin) et non à un cours ex-cathedra plus ou moins bien suivi et... compris.

Dès le début de l'année, au cours d'une assemblée générale, les stagiaires dressent une liste des sujets qu'ils aimeraient voir traiter au cours de l'année. Nous obtenons ainsi quatre rubriques : Pédagogie Générale, Pédagogie Spéciale, Psychologie et Culture Générale.

Dans chaque groupe des équipes se

forment librement. Pas d'intervention de notre part afin d'obtenir des équipes homogènes où chaque élément est librement accepté. Les équipes peuvent comprendre de 4 à 6 membres. Les sujets retenus sont proposés aux équipes. Nous veillons à ce que chacune traite au moins un sujet par rubrique.

Un calendrier des exposés est alors établi.

Préparation des exposés :

Pour chaque exposé nous avons préparé une fiche de documentation avec renvois aux pages, chapitres de spécimen en notre possession, à des ouvrages de première main ou à des romans que les stagiaires peuvent se procurer à la bibliothèque du Centre Culturel Français.

— Exemple de fiche

Les méthodes actives

— Initiation à l'Education Nouvelle,
R. Cousinet

— Pédagogie vécue, Charrier et Ozouf
pages 397 à 409
pages 424 à 435

— Nouvelle pédagogie pratique,
Souché
pages 299 à 310
pages 317 à 320

— Psycho pédagogie pratique,
Toraille
page 72

— Pédagogie Générale, Leif et Rustin
pages 293 à 335

— Pages de pédagogie contemporaine
pages 46 à 51

Le Journal, L'Imprimerie

— Pédagogie vécue, Charrier et Ozouf
pages 429 à 431

— L'Ecole active, Ferrière
371 3 Fer

— L'Ecole sereine, Boschetti
371 Bos

— L'Imprimerie à l'Ecole Freinet,
Dossier Pédagogique EM n° 8

Films :

L'Ecole de demain
L'Ecole Buissonnière

Dans chaque groupe, nous remettons les documents à l'équipe responsable de l'exposé tout en laissant aux stagiaires la latitude d'utiliser d'autres documents en leur possession qui pourront leur être utile.

Il est à noter qu'en début d'année, dans la plupart des équipes, un ou deux stagiaires seulement préparaient l'exposé mais qu'au bout de quelques semaines l'esprit d'équipe se développe.

L'exposé :

Au jour fixé, les équipes chargées de la préparation de l'exposé se présentent devant les groupes réunis.

Nous désignons avant la séance l'équipe qui va présenter son travail. Pour ce faire, nous tenons compte du passage de chaque équipe dans chaque discipline.

Ce travail étant avant tout un exercice d'expression orale, nous avons veillé à ce que chaque stagiaire ait été le rapporteur d'un exposé préparé par son équipe. (Voir plus loin : le contrôle du travail).

Les équipes responsables se placent donc face à l'auditoire. L'équipe désignée inscrit le plan au tableau et le rapporteur expose le sujet si possible sans lire... ni réciter.

Tous les stagiaires prennent des notes sur 2 feuilles différentes : sur l'une ils inscrivent le plan en laissant un espace entre les différents points afin de pouvoir noter les idées ; sur la seconde ils notent :

Présentation

attitude du rapporteur

Langue

erreurs les plus fréquentes

Fond

idées à retenir ou à discuter avec le rapporteur

Jugeant ce double travail difficilement réalisable par chaque individu, nous avons suggéré aux stagiaires de se regrouper par équipes et de se partager la tâche : certains notent les idées et d'autres remplissent les deux autres colonnes.

Nous mêmes, nous nous sommes réparti le travail afin de relever en détail les fautes et les idées du rapporteur.

Les fautes de langue les plus importantes sont corrigées sur le champ.

Discussion :

L'exposé terminé, les camarades du rapporteur ajoutent quelques éléments oubliés ou insistent sur un point qui leur paraît important. Les équipes des autres groupes, chargées elles aussi de l'exposé, interviennent si nécessaire pour compléter ou critiquer les idées émises.

Alors s'engage le débat entre le rapporteur (ou son équipe) et les auditeurs. Elle se déroule suivant le processus suivant.

1^e phase :

Remarques sur la présentation (cette phase est animée par l'un des animateurs).

2^e phase :

Correction des fautes de langue par les stagiaires eux-mêmes avec l'aide d'un autre animateur.

3^e phase (la plus longue) :

le troisième animateur organise une discussion sur le fond. C'est alors que l'ensemble des stagiaires critique les idées émises au cours de l'exposé, en apportent de nouvelles en fonction,

autant que possible, de leur expérience personnelle.

Il est à noter que, si chaque animateur anime plus spécialement une phase, tous trois participent activement à chacune des phases précitées et en particulier à la discussion du fond, un échange contradictoire pouvant s'instaurer entre eux.

A la fin de la discussion nous tirons les grandes lignes qui constitueront le canevas de la synthèse « magistrale » que nous remettons aux stagiaires lorsque toutes les synthèses nous auront été présentées.

Nous veillons à ce que les remarques faites par les stagiaires sur le travail et sur la présentation du rapporteur le soient dans un esprit de camaraderie, ce qui sous-entend une absence totale d'esprit de compétition.

Synthèses :

Au cours des heures consacrées à l'expression écrite, les groupes se séparent et les équipes se reforment pour élaborer une synthèse à l'aide des notes prises au cours de l'exposé, de leurs expériences et des ouvrages dont ils disposent.

Cette synthèse constituera une phase préparatoire à la dissertation pédagogique qui ne sera abordée, dans sa forme traditionnelle, qu'au troisième trimestre.

Chaque équipe nous remet une synthèse (ou plutôt sa synthèse) pour contrôle. Ce texte collectif est corrigé par l'animateur qui justifiera sa correction devant l'équipe concernée en essayant d'obtenir une auto-correction, en sa présence. Le texte ainsi corrigé est recopié par les différents membres de l'équipe.

Nous établissons, pour contrôle, la liste des synthèses ainsi rédigées par les équipes.

Enfin, tenant compte des idées exposées et des nôtres, nous élaborons un texte que nous remettons, photocopié, à chaque stagiaire : il constitue le cours « a posteriori », aboutissement d'un travail réel des stagiaires en collaboration étroite avec les animateurs.

B - GRAMMAIRE - EXERCICES STRUCTURAUX - EXERCICES SYSTEMATIQUES

Nous avons composé et enregistré des séries d'exercices reprenant les structures essentielles. Nous les utilisons en tenant compte des résultats du test initial, ce qui nous permet de donner la priorité aux structures que les stagiaires utilisent avec beaucoup de difficultés.

Parallèlement nous avons élaboré un ensemble d'exercices écrits sous forme de fichier auto-correctif. (Voir explication sur mode d'utilisation et esprit du fichier).

Expression écrite :

Nous avons écarté, dans un premier temps, les dissertations pédagogiques et littéraires et avons demandé aux stagiaires de nous remettre des textes (libres) comme le préconisent nos I.O.

La rédaction des synthèses en équipe, puis individuelle, entre aussi dans la rubrique : expression écrite. Elle constitue à nos yeux un exercice largement suffisant, compte tenu du niveau linguistique des stagiaires.

Telle que nous la concevons (voir plus haut), elle les entraîne à l'élaboration d'un plan et à l'emploi d'une langue courante et correcte dans des phrases simples.

Lecture :

De type traditionnel. Nous nous efforçons de faire préparer en équipe avec possibilités de montages.

LE CONTROLE

A la fin de l'année passée nous avons, au cours d'un débat enregistré, demandé aux stagiaires ce qu'ils pensaient de l'organisation pédagogique de l'année qu'ils venaient de passer.

La remarque qui nous fut souvent faite était le manque apparent d'organisation et surtout le manque de contrôle du travail. En effet, tout au long de l'année, les stagiaires avaient préparé des exposés pédagogiques, de culture générale, en avaient élaboré les synthèses, participé à des exercices de lecture, à des exercices structuraux, sans jamais voir apprécier ni « pointer » leur travail — exceptés toutefois les exposés qui furent l'objet d'une répartition au cours de l'année. Ces exposés n'étant que sujet à expression orale, nous nous étions efforcés à ce que chaque stagiaire prenne au moins une fois la parole devant ses camarades. Excepté aussi le pointage des synthèses rédigées par les équipes. Ce pointage nous donnait un aperçu du rythme de travail de chaque équipe — D'autre part, certains stagiaires se plaignaient de travailler seuls dans leur équipe, les autres éléments se contentant de recopier le travail. Ils étaient cependant unanimes à reconnaître que le fait de se passer de notes chiffrées n'avait en rien gêné le déroulement de l'année. (Il faut signaler qu'au début de l'année scolaire ils pensaient que le seul contrôle valable était celui qui employait des notes).

Il nous fallait donc mettre au point un procédé qui nous permette de contrôler le travail, de le juger. Nous voulions trouver un système souple qui respecte l'individu (n'oublions pas que nous avons à faire à des adultes

qui ont tous déjà enseigné) mais qui lui permette de savoir où il en est et de recueillir des conseils afin d'améliorer son travail.

Se présentaient à nous deux solutions : le plan de travail et le bilan de travail.

Nous avons préféré la seconde qui, par sa souplesse, du moins le pensions-nous, s'adaptait mieux à notre méthode de travail.

Les feuilles sont distribuées en début de quinzaine. Le stagiaire mentionne, en cours de période, dans la colonne de droite, les titres des exercices qu'il a préparés ou auxquels il a participé — voir pour ceci la liste des titres au verso. On lui demande ainsi de s'isoler et de juger son travail, d'essayer de détecter les causes de ses échecs, les difficultés qu'il a rencontrées. On exige ainsi de lui un gros effort de réflexion sur son travail et surtout sur lui-même. On comprendra aisément que c'est là un exercice qui présente beaucoup de difficultés. Les stagiaires ne donnent encore (2 mois après l'instauration de ce système de contrôle) que peu de renseignements sur eux-mêmes. Difficulté de se doubler? ou, tout simplement, pudeur? Si nous n'obtenons pour l'instant que des bilans de travail où ne sont mentionnés que les titres des exercices, nous pensons en recevoir, d'ici la fin de l'année, de plus riches quant aux remarques personnelles.

Si, pour la première partie, le stagiaire mentionne seul son travail et ses remarques, pour le travail collectif l'équipe se réunit et fait le bilan de ses activités tant sur le plan quantitatif que qualitatif.

A la fin de la quinzaine les stagiaires nous remettent leur bilan. Nous comparons leurs remarques avec les observations que nous avons notées sur

chacun d'entre eux au cours de la période. Nous expliquons nos appréciations au stagiaire, lui donnons notre avis sur l'orientation à donner à ses efforts futurs.

Tel était le but que nous nous étions fixé mais il faut l'avouer les stagiaires ont derrière eux une solide formation traditionnelle. Il nous faut réviser notre système de contrôle. Nous pensons qu'en un premier temps, appelé période de transition, nous demanderons à chaque stagiaire d'auto-évaluer son travail avec des lettres, avec avis « a posteriori » de l'animateur ; puis à partir de mars (par exemple) nous espérons arriver au bilan tel que nous l'avons décrit et utilisé.

LISTE DES EXPOSÉS

PSYCHOLOGIE

- La structure de l'Enfant
- Comment observer un enfant
- Intérêt et attention
- Mémoire et imagination
- Intelligence
- Influence du milieu familial marocain
- L'égoïsme
- Les types caractériels
- L'adolescence
- Les jeux
- Les habitudes
- Les inadaptés
- Le refoulement
- La fonction d'expression (problème d'expression chez l'enfant marocain)
- Le dessin et l'éducation
- La délinquance juvénile - les bandes d'enfants

CULTURE GENERALE

- Les civilisations Nord-Africaines et Méditerranéennes
- Histoire et Géographie des Etats-Unis

- La Chine
- La société française
- La vie en France
- Le XVI^e siècle
- Les écrivains français du XX^e s.
- Quelques auteurs pédagogiques
- Culture et lecture
- Le cinéma
- La photographie
- La peinture
- Le monde urbain
- Le théâtre
- La 2^e guerre mondiale
- Le système solaire
- La conquête de l'espace
- L'agriculture (en particulier au Maroc)
- La société marocaine
- Les sports - leur rôle dans la société moderne

PEDAGOGIE SPECIALE

- Les travaux manuels
- La morale
- L'éducation physique
- L'expression (importance de l'oral)
- Le langage
- Le Français fondamental - Méthode F. Jacques
- Méthode Bonjour Line
- Phonétique
- Méthode de M. Bel Hadj
- Le Dessin
- L'expression écrite

PEDAGOGIE GENERALE

- La discipline
- L'emploi du temps
- L'école et la société (La Famille et la Rue)
- Le cours magistral (l'étude du par-cœur)
- Méthodes et procédés
- Méthodes audiovisuelles
- Le rôle de l'image
- La préparation de la classe
- Programmes et organisation pédagogique de la classe

LE FICHIER DE FRANÇAIS

Le fichier d'exercices systématiques a été élaboré en vue du perfectionnement d'adultes mais il peut être, à notre avis, utilisé dans des établissements secondaires, voire primaires.

Parallèlement à ce fichier, nous avons enregistré, sur bandes magnétiques, une série d'exercices structuraux qui le complète ou permet de l'aborder, selon son utilisation.

Cette utilisation doit être faite dans le même esprit que pour les fichiers CEL ou autres bandes enseignantes. D'une manière générale on oriente chaque élève vers l'étude de la structure qu'il utilise avec difficulté. Il traitera alors la série d'exercice selon ses possibilités. Il aura, pour ce faire, la possibilité d'auto-corriger son travail avant de parvenir à la fiche-test qui couronne chaque série d'exercices.

Si l'individualisation du travail écrit est possible grâce à ce fichier d'exercices systématiques, il n'en est pas de même pour le travail oral (exercices structuraux) qui, lui, laisse supposer l'usage d'un laboratoire de langue... Mais il faut s'adapter aux conditions matérielles de chacun.

Pour notre part, nous avons présenté les exercices structuraux à toute la classe et ensuite venait le travail écrit. Nous envisageons pour l'avenir une série d'exercices d'expression écrite (avec auto-correction) pour l'élève qui aura terminé sa première série, afin qu'il puisse approfondir l'étude de la structure. Cette deuxième série sera facultative pour les autres élèves. L'ordre d'étude des différentes séries était établi selon les résultats d'un test initial.

Mais peut-être pourrait-on inverser cet ordre d'utilisation (oral puis travail écrit). Au cours du temps consacré à

l'étude des structures on pourrait demander à chaque élève de travailler sur les difficultés qui lui sont propres — et décelées par un test initial — et, en fin d'année, faire un contrôle en utilisant les exercices structuraux. On pourrait aussi utiliser le fichier pour porter remède aux fautes relevées dans un texte libre... ou une rédaction.

PASSAGE DU STYLE DIRECT AU STYLE INDIRECT

ENONCIATIF

D₁ - Verbe de parole au présent + incise au présent

ex : « Je vais au cinéma » dit-il. Il dit qu'il va au cinéma.

D₂ - Verbe de parole au futur + incise au présent

ex : « Il arrivera dans une heure », dit-il. Il dit qu'il arrivera dans une heure.

D₃ - Verbe de parole au passé composé + incise au présent

ex : « J'ai beaucoup mangé ce matin », dit Henri. Henri dit qu'il a beaucoup mangé, ce matin.

D₄ - Brassage D₁ + D₂ + D₃

D₅ - Verbe de parole au présent + incise au passé composé

ex : « Marcel et Monique regardent la télévision tous les soirs » a-t-elle dit. Elle a dit que Marcel et Monique regardaient la T.V. tous les soirs.

D₆ - Verbe de parole au futur + incise au passé composé

ex : « Nous assisterons à la réunion », ont-ils dit. Ils ont dit qu'ils assisteraient à la réunion.

D₇ - Verbe de parole au passé composé + incise au passé composé

ex : « Jacques a gagné un beau livre », a dit François. François a dit que Jacques avait gagné un beau livre.

D8 - Brassage D5 + D6 + D7

D9 - Brassage D1 + D2 + D3
+ D4 + D5 + D6 + D7

D10 - Verbe impératif + incise présent

ex : « Ferme la porte », demande Pierre à son fils. Pierre demande à son fils de fermer la porte.

D11 - Verbe de parole impératif + incise au passé composé

ex : « Ecris à ton frère », m'a ordonné ma mère. Ma mère m'a ordonné d'écrire à mon frère.

D12 - Brassage D10 + D11

D13 - Brassage général D1... D11

INTERROGATIF

Demander si...

D14 - Verbe de l'interrogation temps simple + incise au présent

ex : « Est-ce que cette documentation vous suffira ? », me demande Jean. Jean me demande si cette documentation me suffira.

D15 - Verbe de l'interrogation temps simple (et temps composé) + incise passé composé

ex : « Ce concert vous a plu ? », nous a demandé Pierre. Pierre nous a demandé si ce concert nous avait plu.

D16 - Brassage D14 + D15

Demander ce que...

D17 - Verbe de l'interrogation temps simple + incise temps simple
temps composé temps composé

ex : « Que lisez-vous ? », demandes-tu à Marie. Tu demandes à Marie ce qu'elle lit.

D18 - Brassage D14 + D15 + D16
+ D17

Pourquoi Combien Quand Où

D19 - Verbe de l'interrogation temps simple + incise temps simple
temps composé temps composé

EMPLOI DU PRONOM RELATIF

D1 - Emploi de qui

ex : Je vous présente cet homme. Il m'a parlé hier. Je vous présente l'homme qui m'a parlé hier.

D2 - Emploi de que

ex : André expédie un colis. Son père l'a préparé. André expédie le colis que son père a préparé.

D3 - Brassage qui que

D4 - Emploi de dont

ex : J'écoute un chanteur. J'aime beaucoup la voix de ce chanteur. J'écoute un chanteur dont j'aime beaucoup la voix.

D5 - Brassage qui que dont

D6 - Emploi de où

ex : Je vous écris à Paris. Vous passez vos vacances à Paris. Je vous écris à Paris où vous passez vos vacances.

D7 - Brassage général (avec phrases à 2 ou 3 pronoms relatifs)

TEST

J. CERVONI et DEDIEU
32, rue El Houria
Marrakech (Maroc)

DOCUMENTS SONORES DE LA B. T.

Pierre GUÉRIN

Sans une documentation bien adaptée à l'enfant, les possibilités de travail sont considérablement réduites. Que serait notre classe sans les BT?

Certes, les possibilités d'observation, d'expérimentation, de recherches sur documents issus du milieu local, les redécouvertes des enfants par le tâtonnement expérimental, restent la base indispensable des activités de la classe.

Mais, nous savons que le jeune ne se cantonne pas à son univers proche que la notion de milieu s'est considérablement élargie grâce aux moyens d'information du monde moderne, que la marche sur la lune des astronautes ou leur retour dans le Pacifique aux antipodes peuvent être observés en direct à la seconde même où l'événement se produit.

L'enfant de 1971 s'annexe la terre entière, l'univers, il veut être informé sur tout. Nous savons que son contact avec la débauche d'informations audiovisuelles suscite chez lui un fourmillement de questions, soulève les interrogations fondamentales que se pose l'espèce humaine, parfois depuis son origine.

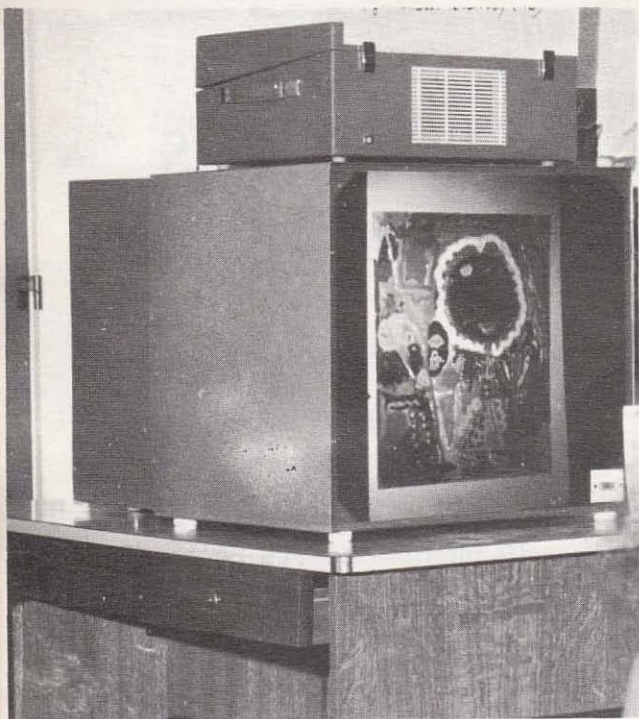
Il faut à l'enfant des sources d'information adaptées à ses besoins et souvent des informations d'un certain niveau pour lui permettre de satisfaire sa soif; des sources d'information qui ne ferment pas la curiosité, l'étonnement, mais qui ouvrent des pistes...

Les BT répondent à ce besoin sous une certaine forme. Mais les techniques modernes de diffusion de la pensée permettent actuellement le choix du véhicule de l'information;

— la brochure programmée, simple et claire, la BT, avec textes et photos, outil pour le travail individualisé,

— le document audiovisuel, la BT sonore plus souvent utilisée collectivement, apportant un contact quasi réel avec l'événement ou la personne grâce aux qualités affectives et au dynamisme de l'image sonore bien faite, tranche de vie, témoin irremplaçable. « On croirait que c'est là, derrière le haut parleur et qu'on va serrer la main des gens », s'est écrié un jour un enfant.

L'illustration par la grande photo fixe couleur, souvent à l'échelle 1, augmente



Projection en salle claire Photo Guérin

encore l'impact car, grâce à son alliance avec le document sonore authentique, l'auditeur, l'anime lui-même et participe encore plus totalement au moment ainsi restitué.

Mais, pour certains témoignages, le support visuel n'est pas indispensable. De plus, hélas ! la majorité des classes sont sous-équipées et il est impossible de passer des diapositives (notre commission a quasi résolu la projection en salle claire ; nous consulter directement) Mais, dans ces classes, il est quand même possible de diffuser un disque...

C'est pourquoi il nous a semblé utile d'augmenter l'audience de certains documents sonores uniquement connus des abonnés à la sonothèque coopérative ICEM et de lancer une

nouvelle souscription annuelle : DOCUMENTS SONORES DE LA BT : 21 F, pour 4 disques 33 t, 17 cm de 1/4 d'heure chacun, souscription à laquelle nous vous invitons à faire bon accueil.

Je puis vous affirmer, que comme les BT sonores, unanimement appréciées, vous ne serez pas déçus.

L'esprit qui animera les documents sonores sera toujours le même : contact direct d'enfants avec l'événement ou la personne qui a vécu l'événement, qui en parle en connaissance de cause.

En principe, nous nous efforcerons d'être en parallèle avec une BT qui sort ou qui est sortie, ou avec l'actualité, la BT sortant par la suite selon les possibilités du planning.

Quels sujets seront abordés ?

Tous... et par la même occasion, nous vous demandons de nous fournir tous les désirs des enfants, tout ce qu'ils voudraient voir traiter, entendre, tous les témoignages, toutes les voix.

Il est vraisemblable que nous pourrions distinguer plusieurs grandes directions :

- 1) les témoignages exceptionnels que vous ne pouvez obtenir vous-même
- 2) les témoignages « d'anonymes » et qui sont d'une aussi haute valeur.

A ce sujet une petite parenthèse... tout en déplorant la publicité, nous y sommes facilement sensibles. Les collègues commanderont au numéro plutôt les BTS n° 838 et 839 : Tazieff sur les volcans du monde, ou Dollfus ou P.E. Victor, que la 836 La vie des marins bretons en 1900 ou à Paris en 1900 (BTS n° 819). On achète un nom, pensant que, quoi qu'il advienne, on ne sera pas volé. Pourtant il faut dire que les propos de ces vieux marins ou de cette grand-mère qui parle avec lyrisme de son

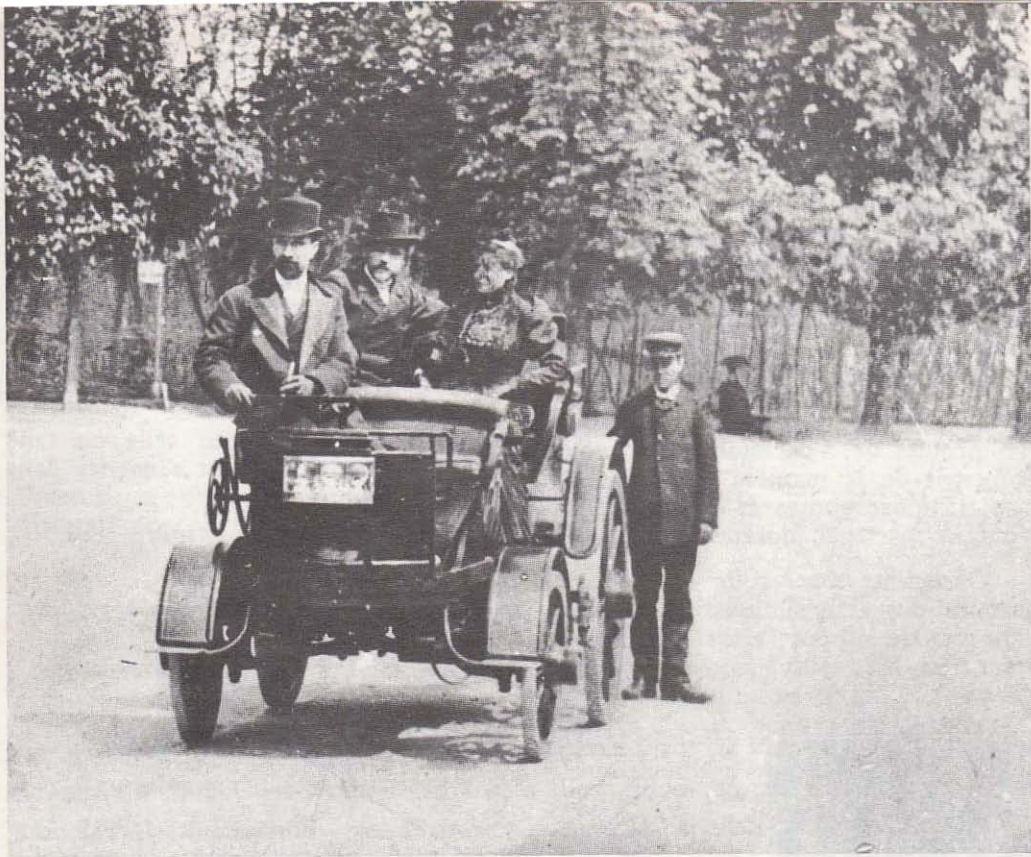


Photo de la BT 655

enfance à Paris et de ses découvertes : le métro, l'auto, le vélo, l'éclairage électrique, *ont autant de valeur que ceux de H. Tazieff*. Mais il faut d'abord entendre pour être convaincu. Piège de la renommée dans lequel je vous invite à ne pas tomber, et les critiques ne s'y sont pas trompés. Dans 50 ans, pour la préparation d'une thèse, *des étudiants utiliseront nos BT sonores*, fresque de la vie en 1900 (819, 823, 828, 832, 836, 843) autant que celles dont l'étiquette porte un nom retenu par l'histoire... Alors donc, que ce soient des anonymes ou des personnalités exceptionnelles qui répondent à des enfants, les Documents Sonores de la BT apporteront des témoignages qui permettront à la fois de répondre à

des interrogations et d'ouvrir des discussions, des pistes.

3) en troisième voie, n'oublions pas des *documents sonores d'informations, réalisés par les enfants eux-mêmes*, et c'est une voie importante.

Le 1^{er} envoi de la souscription 1971-72, qui sera distribué à la rentrée de septembre amènera dans votre classe un de ces hommes qui, grâce à son expérience, s'est efforcé de répondre très simplement et sans fard aux questions fondamentales que lui ont posées des enfants :

— Les origines de l'homme, qu'est-ce que la vie? y aura-t-il des surhommes? et qu'est-ce que le vieillissement? peut-on rajeunir? qu'est-ce que la mort? la vie finira-t-elle sur

la terre? existe-t-il d'autres vies dans l'univers? etc.

Jean Rostand confronté avec des enfants, c'est un événement. Et pour 5 F vous pouvez en profiter. Quand même, 5 F, voyez quelle somme dérisoire. Alors, souscrivez nombreux à cette nouvelle collection... et dès l'envoi de la carte de vos réabonnements 1971-1972.

Je profite de l'occasion pour vous informer de la manière avec laquelle nos éditions sonores et audiovisuelles vont se partager dorénavant :

— *Documents sonores de la BT* apportant des informations ne nécessitant pas de support visuel (4 disques 33 t : 21 F)

— *BT Sonore*, suite de la collection, 4 albums : disque, 12 diapositives et 1 livret (4 numéros : 66 F).

— *Disques ICEM*, collection d'échos des classes, témoignages de notre pédagogie, suite des 5 disques déjà sortis.

Et il sera toujours possible, à n'importe quel moment de déclencher une souscription pour telle ou telle réalisation qui ne peut s'inscrire dans les collections nommées ; seule condition : un minimum de 400 souscripteurs.

P. GUERIN
BP 14
10 - Ste-Savine



Si, par manque d'information sur cette parution, ou par oubli, vous n'avez pas souscrit à "Documents sonores de la BT" en renouvelant vos abonnements ICEM pour 1971-1972, vous pouvez rectifier en nous retournant le bulletin ci-dessous (vous pouvez coller l'adresse découpée dans la bande d'envoi de l'Educateur)

Nom Adresse

..... n° dép^t

numéro d'abonné

souscrit à Documents sonores de la BT pour 1971-72

Ci-joint règlement : 21 F ou 22 F (Etranger) par

chèque postal 3 volets au nom de ICEM-Abonnements

CCP Marseille 1145-30

chèque bancaire

Signature :

à retourner à ICEM Abonnements BP 251 — CANNES (06)

OUVERTURE... VERS LES COPAINS

JUMELAGES INTERDÉPARTEMENTAUX

Pierre LAMAUD

Les ouvertures de la pédagogie Freinet? Vers qui, vers quoi, comment... ce fut discuté à Nice, ça le sera beaucoup encore...

Mais si l'on commençait par s'ouvrir les bras, entre gars du mouvement, que d'enrichissements en perspective!

Un congrès, et surtout quand c'est un festival, permet la joie des retrouvailles, certes, mais aussi la prise de conscience de notre isolement. «Tiens, celui-là, il a une bouille sympathique, et puis des idées sacrément intéressantes... mais, qui c'est? — Hé, montre-voir un peu ta pancarte!

— ?...

— Ah! T'es d'la Haute-Vienne?

— Ben, ça existe aussi chez nous la pédagogie Freinet!»

J'exagère un tantinet, mais si peu.

Au mois d'octobre, j'avais écrit aux camarades de l'Hérault: un projet de BT sur l'étang de Thau était prêt mais... je trouvais que ça ne ferait pas très sérieux, entrepris par un jurassien!

Première prise de contact, donc, et premiers accords.

J'en parle aux copains du groupe:

si on tentait un «jumelage» des deux groupes? Après tout, la verve des méditerranéens, alliée au bon sens des francs comtois têtus... ça devrait ouvrir d'assez bonnes perspectives?

En décembre, je prends contact avec l'équipe d'animation de l'Hérault, et, bien vite, nous confrontons déjà nos difficultés: vie et structures du groupe, organisation du travail, et aussi difficultés propres à la région, relations entre membres du groupe, avec l'administration, les syndicats, etc., sans sous-estimer les très enrichissants contacts humains.

Nous mettons sur pied un premier projet en vue du congrès:

— le groupe 34 prend en charge la BT Etang de Thau, qui doit m'être remise à Nice pour un nouveau contrôle dans le Jura.

— échange de quelques journaux scolaires et de nos bulletins départementaux avec échange d'articles.

— recherche de correspondants scolaires pour l'année 1971/72 avec peut-être voyage échange en bloc.

— premier contact 39-34 entre le participants au congrès.

Tout ceci a été réalisé.

OCCE - Une

En rentrant de Nice, en fin de vacances, nous sommes allés nous oxygéner chez l'ami Sicard, vers Ceilhes... Il ne manquait que les cigales : agréable journée au cours de laquelle bavardages et projets allèrent bon train. Tous ces projets prendront vraiment corps lors de notre stage d'été.

Quel est le bilan actuel?

— le complexe BT Etang de Thau et coquillages, après examen dans le Jura, sera porté au contrôle, premier témoin de la collaboration ICEM 34 - ICEM 39.

— 15 projets de jumelage de classes pour la correspondance sont à l'examen.

— 2 circuits dessins vont partir entre les deux groupes.

— échange d'animateurs lors de nos stages d'été (fin août-début septembre) : 2 ou 3 cette année pour commencer.

— projet d'un stage commun pour l'an prochain.

Tout cela se vit beaucoup plus que ça ne se raconte. Mais nous avons là les moyens de réaliser vraiment cette ouverture que nous recherchons, et qui se fera pour les camarades comme pour les enfants.

Nous restons souvent trop repliés sur nous-mêmes dans notre milieu régional, et nous finissons par être conditionnés, enfermés dans certains types d'organisation, de pensées ou de raisonnement.

Ceci, je l'ai nettement ressenti au contact des camarades héraultais, qui ont une toute autre façon que nous, d'appréhender certains problèmes auxquels nous sommes également confrontés.

P. LAMAUD
39 - Chissey

Sans doute les approches de la réalité pédagogique et éducative ne sont-elles pas exactement identiques pour nos deux mouvements. Si les militants de l'OCCE insistent sur l'utilité des structures démocratiques de coopération (Foyers coopératifs, sections-classes, classes-coopérative) pour faire naître des relations éducatives harmonieuses, ceux de l'ICEM mettent plutôt au premier plan la vie et l'acte pédagogiques, seuls habilités, à leurs yeux, à légitimer d'éventuelles structures. Dans ces perspectives, les premiers ont plutôt tendance à mettre l'accent sur les institutions coopératives (au niveau de l'établissement et de la classe) et les seconds sur les outils et les méthodes pédagogiques. Mais, à travers ces différences d'approche, les deux mouvements se proposent des finalités très voisines.

L'ICEM comme l'OCCE tentent de promouvoir une pédagogie de la liberté, de la responsabilité, de la dimension sociale et de l'épanouissement de la personne au sein du groupe. S'il en est ainsi, les différences qui distinguent les deux mouvements ne constituent nullement un fossé ; ces différences, au contraire, peuvent servir de base à d'intéressantes confrontations, et à d'utiles réflexions sur la prospective éducative. Elles représen-

ICEM au second degré coopération en marche

tent deux aspects d'une même réalité, fort proches, et, en un certain sens, complémentaires.

Les deux démarches peuvent en effet satisfaire à la diversité que présentent les tempéraments des enseignants-animateurs, les types d'activités pédagogiques et les disciplines, les divers moments de la classe, les dynamiques propres de chaque groupe, les structures quantitatives des groupes (atelier, classe, établissement). Au niveau de l'Etablissement, en particulier, classe et foyer, animés coopérativement s'interpénétreront, dans une dialectique dynamique, la classe utilisant la vie du Foyer, tout en débouchant sur lui, le Foyer s'appuyant sur la vie de la classe, tout en la vivifiant.

Les deux mouvements ne peuvent donc, dans la grande bataille pédagogique qu'ils ont à mener dans le secteur du 2^e degré contre les forces d'inertie et de réaction, qu'avoir le plus grand intérêt à unir leurs forces et à conjuguer leurs actions. Les militants de l'OCCE, comme ceux de l'ICEM, semblent l'avoir parfaitement compris puisque la coopération entre les deux mouvements est désormais entrée dans une phase résolument active. Au Festival de Nice, l'OCCE, avec ses panneaux sur la liaison entre le Foyer et la classe,

a été partie prenante dans l'exposition ICEM 2^e degré. Un bulletin commun, « Lien coopératif OCCE ICEM, 2^e degré », a été élaboré et va être diffusé dans tous les établissements secondaires, à la rentrée. Chaque année scolaire, deux de ces bulletins paraîtront régulièrement. Les 22 et 23 mai, une rencontre nationale a regroupé à Sèvres, sous l'égide des deux mouvements, une quarantaine d'enseignants du 2^e degré pour un effort commun de réflexion sur la pédagogie coopérative et les liens entre Foyer et classe. Dans plusieurs départements ont eu lieu des colloques, des chantiers et des stages organisés en commun. A ces manifestations ont souvent été également associés d'autres mouvements d'éducation nouvelle, et en particulier, les C.R.A.P. Il faut continuer et intensifier ces actions conjuguées.

La coopération OCCE-ICEM est en marche. Elle ne s'arrêtera pas. Cette union de nos efforts peut représenter un élément déterminant dans la lutte que nous menons pour une authentique rénovation pédagogique dans l'enseignement du 2^e degré.

R. MALLERIN
*Membre du Bureau
National de l'OCCE*



L'ÉDUCATEUR, Revue pédagogique bimensuelle de l'Institut Coopératif de l'École Moderne - Pédagogie Freinet et de la Fédération Internationale des Mouvements d'École Moderne - Paraît sous la responsabilité juridique de l'ICEM
Président : Fernand DELÉAM - Responsable de la rédaction : Michel BARRÉ

Printed in France by imprimerie CEL - 06 CANNES

N° d'édition 340 - N° d'impression 1851 - Dépôt légal : 3^e trimestre 1971
Abonnement : France : 38 F - Étranger : 51 F à ICEM - CCP Marseille 1145-30